

Quelles alliances des territoires ruraux et urbains en Nouvelle Aquitaine ?

analyse d'une enquête régionale

Rapport d'auto saisine
de la Coordination Régionale
des Conseils de Développement
de Nouvelle-Aquitaine



Coordination régionale des Conseils de
développement de Nouvelle Aquitaine

Sommaire

Introduction

I. Le questionnaire en 6 débats

1. Les femmes en première ligne ?
2. La ville, attractive pour les plus âgés
et repoussoir pour de plus en plus de jeunes ?
3. Solitude urbaine et isolement rural ?
4. Paradoxes ville campagne sur l'alimentation ?
5. Pollution et nuisances : pas qu'urbaines ?
6. Le rural, un territoire idéalisé ?

II. résultats de l'enquête à l'échelle de la région

- a. Le(s) profil(s) type(s) des personnes ayant répondu
- b. Raisons et difficultés influant le choix de résidence
- c. C'est quoi la ville, c'est quoi la campagne selon moi
- d. Mes passages de la ville à la campagne, de la campagne à la ville

Annexes

1. Questionnaire
2. Résultats détaillés pour chaque item du questionnaire
3. Historique de la coordination régionale
4. Liste des contributions spécifiques des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine sur le thème des alliances de territoires ruraux et urbains

| Introduction

Les pages qui suivent constituent le rapport d'auto saisine de la Coordination régionale des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine : *Quelles alliances des territoires ruraux et urbains en Nouvelle - Aquitaine ?*

Ce travail s'appuie sur 3 rencontres régionales des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine réunis en coordination régionale et sur l'analyse des résultats du questionnaire en ligne *Quelles alliances des territoires ruraux et urbains en Nouvelle - Aquitaine ?* diffusé de mars à juin 2019 et auquel ont répondu 1295 personnes originaires de Nouvelle-Aquitaine.

La première partie propose une mise en débat de certains résultats du questionnaire ayant interpellé les membres du comité de pilotage de la Coordination régionale des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine (Agglomérations d'Angoulême, Cognac et La Rochelle, territoire de l'Aunis, Pays Basque et Bordeaux Métropole).

La seconde partie livre les principaux enseignements de l'enquête.

Ce rapport et cette enquête serviront d'appui à un second document plaidoyer.

3 rencontres régionales de travail du sujet :

Gensac la Pallue : 28 août 2018

La Rochelle : 6 avril 2019

Bordeaux : 9 octobre 2019

20 Conseils de Développement de Pays, Communautés de Communes, Communautés d'Agglomération et Métropole ont participé à ces rencontres ou au travail :

Adour Landes Océanes, Aunis, , Bordeaux Métropole, Communauté de Communes ELAN Haute Vienne, Grand Angoulême, Grand Bergeracois, Grand Cognac – PETR Ouest Charentes, Grand Libournais, Grand Poitiers, Haut Val de Sèvre, La Rochelle, Limoges Métropole, Pays Basque, Pays du Béarn, Périgord Vert, Rochefort Océan, Royan Atlantique, Saintes, Val de Garonne...

| I - Le questionnaire en 6 débats

La lecture comparative des résultats, proposée en seconde partie du rapport, a fait émerger plusieurs questionnements ayant interpellé le comité de pilotage de la CRCD.

L'idée ici est de faire ressortir les problématiques les plus visibles dans les relations urbain / rural, mais aussi de proposer des analyses plus surprenantes destinées à créer le débat.

Des hypothèses ont été émises, étayées à l'aide d'autres données du questionnaire, notamment des *verbatim*.

Des références extérieures ont également été mobilisées afin de leur donner du relief.

Ces débats ont pour but d'amener de la controverse autour de problématiques qui ne sont pas forcément les premières qui viennent en tête lorsque que l'on pense aux alliances de territoires. Ils peuvent servir de base de réflexion autour d'une construction commune des bonnes pratiques à mener.

Le résultat qui nous a interpellés: La participation régionale au questionnaire est composée d'une majorité de femmes (53%), 57% si l'on retire les membres de Conseils de Développement. Pourquoi une part plus importante de femmes ?

1. Les femmes en première ligne ?

« [Il nous faudrait] des commerces et des services à proximité. Maintenir le bus qui vient chercher mes enfants pour les emmener à l'école. »

Femme, 26/45 ans, habitant Jauldes (16)

Aux inégalités territoriales s'ajoutent les inégalités de genre. Les femmes se trouvent en première ligne face aux discriminations, à la pauvreté, à la violence et à un sexisme presque institutionnalisé. « Plafond de verre », « plancher collant », « charge mentale », précarité de l'emploi sont autant de maux auxquels elles doivent faire face. La forte participation féminine dans le mouvement des gilets-jaunes témoigne d'un ras-le-bol de ces dernières face à leur situation.

Les hommes gagnent toujours 22,2% de plus que les femmes (Insee 2017)

Plus d'un quart des femmes en situation de monoparentalité sont des travailleuses pauvres, soit un million de personnes (Observatoire des inégalités 2018)

Les hommes consacrent quotidiennement en moyenne 2h aux tâches domestiques, les femmes 3h26... (Observatoire des inégalités 2016)

En Europe, 42,7% des femmes ont travaillé à temps partiel afin de s'occuper de leurs enfants, d'adultes dépendants ou pour d'autres motifs familiaux, contrairement à 12,2% des hommes. (Eurostat 2017)

Dans le questionnaire, à la question « Dans l'avenir, que vous faudrait-il de plus pour conforter votre choix de résidence ? », femmes et hommes abordent essentiellement les mêmes thématiques : plus de transports en commun et/ou doux, plus de services de proximité, plus de nature...Cependant quand l'on se plonge dans le détail des réponses, il apparaît que ce sont majoritairement les femmes qui abordent des sujets tels que le transport des enfants, que ce soit vers l'école ou les activités périscolaires, les courses au supermarché ou la proximité de la famille quand les hommes vont plus faire ressentir le besoin « d'une meilleure accessibilité au lieu de travail » par exemple. La question de la proximité (des services en particulier) et de l'accessibilité prend alors une place prépondérante pour les femmes et appelle à raisonner non en termes de pratiques

univoques (travail, loisirs...) mais en termes de parcours (avec des pratiques à relier) impliquant la vie personnelle et non seulement professionnelle ou publique.

Dans l'ensemble du questionnaire, le mot « enfant » est cité 135 fois, dans 65% des cas par des femmes.

« [J'aimerais qu'il y ait] Une possibilité de transports adaptés aux très petits revenus ainsi qu'aux familles monoparentales en générale et celle composée d'un seul enfant »

Femme de 26/45 ans habitant Poitiers (86)

L'allongement des distances locales (on parcourait en moyenne 17,4 km par jour de semaine en 1982, contre 25,2 km en 2008) conjugué à l'effet « double journée » dont peuvent être victimes les femmes, chargées de la gestion et de l'organisation des tâches domestiques et professionnelles, doivent les placer au cœur des réflexions politiques à venir.

« [à propos des femmes gilets-jaunes] Ce sont majoritairement des cols roses, c'est-à-dire des femmes qui prennent soin des autres. Elles sont là en tant que professionnelles, d'une part : elles ne peuvent plus prendre soin des autres dans leur métier. D'autre part, elles doivent également prendre soin des autres à la maison, notamment les parents et les enfants. »

Magali Della Sudda, chargée de recherche au CNRS et à Sciences Po Bordeaux

Cette question des inégalités femmes-hommes doit *a fortiori* être regardée du point de vue du développement de la monoparentalité. Elle prend une place importante avec un impact sur la relation rural/urbain lorsqu'on se situe à l'échelle conjugale. La monoparentalité complexifie et alourdit la charge parentale. Elle renforce le besoin de soutien et de commodités. La monoparentalité touche bien davantage les femmes même si on voit qu'elle se développe aussi pour les hommes. La monoparentalité aurait tendance à générer un retour vers la ville en lien avec deux sujets. Le premier concerne le logement : la ville est considérée comme proposant plus de logements de petite taille indispensable aux familles monoparentales. Le second sujet pour lequel la monoparentalité a un impact sur le choix du lieu de vie c'est autour de la question des services de garde d'enfants. Là également, la ville est vue comme plus susceptible de proposer des ressources en la matière.

Voir aussi :

- Rapport OXFAM : « Travailler et être pauvre : les femmes en première ligne » (12/2018)

Le résultat qui nous a interpellés : A la question « Aimeriez-vous vous rapprocher plutôt de ? », 45% des plus de 65 ans veulent se rapprocher d'un centre-ville et 70% des 14-25 ans rêvent à autre chose qu'un centre-ville.

2. La ville, attractive pour les plus âgés et repoussoir pour de plus en plus de jeunes ?

*« J'aime pas la ville. Les bouchons, l'air. On s'y sent oppressé toujours pressé »
Femme de 14-25 ans habitant à Talence (33)*

*« On a déménagé en ville pour l'accès proche de tous les services, écoles (...) et l'autonomie que cela apportait. Pas tellement pour le cadre de vie. »
Homme de plus de 65 ans habitant La Rochelle (17)*

Tout au long des résultats du questionnaire, on peut se rendre compte de la différence de perception de l'urbain et du rural entre les jeunes et les seniors. Si les jeunes semblent plus attirés par la campagne (35% veulent s'en rapprocher), et les seniors par la ville (45% veulent se rapprocher d'un centre-ville), cette différence s'affirme également dans les concordances proposées. Cette vision peut paraître contre-intuitive tant on considère que les jeunes sont attirés par la ville par exemple. On peut soulever quelques hypothèses à débattre qui peuvent mettre en lumière des signaux faibles.

57% des 14-25 ans associent « Campagne » et « Vieillesse » quand 52% des plus de 65 ans associent le « Vieillesse » à la ville

Dans les faits, les retraité.e.s représentent près de 25% de la population rurale française d'après l'observatoire des seniors. Cependant, cette catégorie aspire à autre chose : la ville.

Face au caractère paisible et verdoyant de la campagne qui a pu attirer les néo retraité.e.s et conforter les ruraux.ales dans leur choix de résidence s'opposent les problèmes de santé et d'autonomie qui rattrapent ces populations vieillissantes et les besoins de proximité qui en découlent (commerce, santé, loisirs, ...).

De fait, la perte d'autonomie qui accompagne le vieillissement incite les populations âgées à un désir de proximité que seule la ville est apte à leur apporter. Les déserts médicaux, la disparition des services publics et la précarité du lien social qui peuvent parfois caractériser les milieux ruraux sont un frein au bien-vieillir. La ville, quant à elle, symbolise cette proximité sociale et des services, où, même s'ils ne sont pas contigus, ils s'inscrivent dans un réseau permettant notamment de s'affranchir de la voiture.

Ainsi, si les seniors tendent à vouloir se rapprocher de la ville, ce ne semble pas être par volonté de changer de cadre de vie mais par besoin d'accessibilité. Cette proximité ne paraissant pas à la portée des territoires périphériques et ruraux, les habitants vieillissants de ces derniers envisagent la ville. Cependant, dans sa [Consultation Nationale Santé et Vieillesse](#), la Coordination Nationale des Conseils de Développement préconisait que

*« Situation actuelle convenable, rapprochement éventuel si problèmes d'autonomie »
Homme de plus de 65 ans habitant Dirac (16)*

*« Retraité et vivant seul, la ville est le lieu de résidence le plus adapté »
Homme de plus de 65 ans habitant Angoulême (16)*

l'effort public soit porté sur le maintien à domicile des personnes âgées.

*50% des seniors associent « Pollution / Nuisances »
à la ville contre 76% des jeunes (!)*

Les jeunes sont de plus en plus sensibles aux questions écologiques, comme en témoignent les mouvements lycéens qui ont donné le mouvement « Youth for Climate », la popularité de la jeune suédoise Greta Thunberg ou la mobilisation de l'électorat jeune pour la liste Europe Ecologie en France lors des élections européennes de 2019 (22% soit 9 points de plus que le résultat de la liste tous âges confondus). Une implication militante dont on ne sort pas indemne : solastalgie, éco-anxiété, stress pré-traumatique, autant de syndromes ressentis par les citoyens en général et les jeunes plus particulièrement, qui se sentent impuissants face à un changement climatique violent et inévitable.

La solastalgie est un néologisme inventé en 2003 par le philosophe australien Glenn Albrecht et qui correspond à « l'expérience vécue d'un changement environnemental perçu négativement ».

Congestionnée, bruyante, stressante, consommatrice d'énergie et d'espace, la ville est ainsi rejetée en bloc par les jeunes en quête d'un modèle plus durable. Cependant, la ville reste le lieu où se concentrent emplois, loisirs, numérique et services de proximité d'où la présence d'une hésitation dans les choix résidentiels des jeunes qui ressentent l'obligation d'être urbains.

« Je souhaiterais habiter à la campagne mais sans m'éloigner beaucoup de mon lieu de travail. Il faudrait donc développer des services de proximité à la campagne afin d'avoir un mode de vie plus sain tout en ayant des services de proximité. »

Femme de 14-25 ans habitant Saintes (17)

11

*« Partagé...Ville pour le moment (forte instance de socialisation),
inévitablement campagne par la suite »*

Homme de 14-25 ans habitant Pessac (33)

Ces hypothèses sont également à remettre en perspective dans une logique de parcours historique ou générationnel. La génération actuellement à la retraite suit un parcours de la campagne vers la ville. Après avoir souhaité quitter la campagne (aussi bien pour ce qui concerne le travail que le logement) vue comme agricole et s'être installée en ville (le plus souvent dans le périurbain) tout en travaillant dans les industries ou les entreprises de services en milieu urbain, cette génération se rapproche encore plus du centre-ville aujourd'hui. Les jeunes générations semblent moins marquées par cet imaginaire d'un exode rural mais davantage par celui de l'urbain généralisé avec lequel elles peuvent entretenir un rapport ambivalent fait de désir d'y accéder (demande de fast-food à la campagne) ou de s'en affranchir (stress urbain). C'est peut-être dans la transition entre fin des études, accès à l'autonomie et entrée dans l'activité et dans la parentalité couplée au désir d'accession à la propriété que s'opère une démarcation entre jeunes qui recherchent ou qui rejettent la ville.

Voir aussi :

- [Proposition des Conseils de Développement – Consultation Nationale Santé et Vieillesse 2018](#)
- [Cour des Comptes – L'accès aux services publics dans les territoires ruraux 2019](#)
- Barles, Sabine. « Métabolisme urbain, transitions socio-écologiques et relations ville-campagne », Pour, vol. 236, no. 4, 2018, pp. 49-54.

Le résultat qui nous a interpellés : A l'échelle régionale, 35% des urbain.e.s associent « Amitié, relations, rencontres » à la ville contre seulement 23% pour l'ensemble de la population.

3. Solitude urbaine, isolement rural ?

*« [A l'avenir, j'aimerais] me rapprocher de la ville et des transports en commun et à l'avenir d'un logement sénior. En tant que personne seule, la ville me permettrait d'avoir des relations sociales, combattre l'isolement et de bénéficier de loisirs et de ses tarifs préférentiels. »
Femme de 46-65 ans habitant Béruges (86)*

La ville : tisseuse de lien social ?

Lieu de rencontres et d'activités, la ville est perçue comme tisseuse de lien social. Cependant, elle est aussi créatrice de solitude comme nous le montre une enquête réalisée par TNS Sofres¹ où 93% des interrogés sont d'accord avec l'affirmation " Il y a beaucoup de monde en ville, mais on peut très facilement se sentir seul(e)."

La solitude touche un grand nombre de français, 5,5 millions d'après [l'association Astrée](#), et les premières victimes sont les personnes âgées, les jeunes ainsi que toutes les populations

*« [A l'avenir, j'aimerais] des relations humaines et des solidarités importantes »
Homme de 46-65 ans habitant Poitiers (86)*

les plus fragiles (handicapés, malades, sans-abris).

Parmi les causes de cette solitude, un changement brusque dans un des réseaux de socialisation (famille, amis, travail, voisinage, loisirs) dû à un décès, une rupture, un licenciement ou encore le départ à la retraite. Du fait de sa densité et son renouvellement démographique, la ville multiplie les contacts, les diluant dans le flot d'information qu'elle émet. Le sociologue Alain Mergier précise : « Plus la ville est grande, plus les relations interpersonnelles deviennent complexes. ».

Lors de son enquête sur [Les solitudes en France](#), publiée en 2016, la Fondation de France a également déconstruit l'idée que les réseaux sociaux et collaboratifs pouvaient se substituer aux réseaux de sociabilité traditionnels et faire sortir de la solitude. Il est précisé dans cette étude que 80% des personnes isolées n'utilisent jamais de réseaux collaboratifs,

¹ Enquête réalisée par TNS Sofres pour la fondation Monoprix, « LES FRANÇAIS ET LA SOLITUDE EN VILLE », 2014

et que la pratique des réseaux sociaux et collaboratifs est « essentiellement mobilisée par des personnes déjà très insérées socialement et jouissant de réseaux sociaux diversifiés par ailleurs. ».

Les réseaux sociaux ne semblent donc pas être des outils permettant à ceux qui n'ont pas ou peu de vie sociale de sortir de l'isolement.

« La pratique du numérique à outrance peut amener à une perte de sociabilité »

« Les gens isolés, il faut en prendre soin, physiquement ».

Les métamorphoses du mode « habiter » en ruralité ?

« [A l'avenir, j'aimerais] rompre l'isolement pour les personnes âgées, retrouver la proximité du voisinage perdu par les nouveaux habitants qui ne s'intègrent pas (...) et qui ne cherchent pas à entamer la conversation lors de balades... »

Femme de 26-45 ans habitant Vindelle (16)

« Sans voiture on est totalement isolé »

Homme de 26-45 habitant Etcharry (64)

Les métamorphoses qu'a vécu l'espace rural depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (exode rural, modernisation de l'agriculture, « rurbanisation ») ont conduit au renouvellement de la population de cet espace dont peuvent découler des conflits sociologiques entre les « anciennes » et « nouvelles » populations avec à terme un mode d'habiter « rural » qui tend à s'éteindre.

Aussi, la menace de disparition des services publics, les petits commerces qui peinent à survivre ou encore l'offre en service de santé qui se restreint, augmentant les distances d'accès à ces services de première nécessité, conduit à un isolement des populations rurales.

Dans le questionnaire, 42% des ruraux à l'échelle régionale placent « les transports » comme première difficulté rencontrée dans leur choix de résidence, loin devant « la proximité des services » (14%) qui arrive second.

« L'accès au numérique est un facteur d'isolement à la campagne. »

Femme de 46-65 ans habitant Fontenille (16)

« Isolés à la campagne nous pensons que nous serons obligés de changer de résidence pour se rapprocher des services. Au moins la taille d'un bourg pour avoir de quoi faire des courses à pied si besoin, groupe médical, pharmacie et garder du lien social. Nous sommes entièrement dépendants des voitures pour tout, ce n'est pas raisonnable de penser à une vieillesse. »

Femme de 46-65 ans habitant à Voulgézac (16)

Le « péri-urbain » : territoires d'entre-deux ?

Ni «vrai urbain», ni «vrai rural», cet entre-deux un peu flou souvent nommé «périurbain» a ses caractéristiques propres qu'il faut investiguer pour mieux comprendre les «pourquoi» de la solitude.

La solitude du lotissement...

- Mono générationnel, même si la tendance actuelle est au volontarisme pour mixer les générations au sein des lotissements.

« Au-delà de 70 ans, dans un lotissement, on se sent très seul, certains habitants ont déménagé, d'autres sont morts, on ne connaît plus les gens »

- Mono fonctionnel
- Sans « urbanité » qui offrirait des occasions de rencontre (espace public, troquet...)

« Je suis bien plus seul dans mon lotissement dans la Métropole bordelaise que dans le tout petit village de mes parents, près de Marmande, où je vais de temps en temps pour me recueillir sur leur tombe et où les « vieux » sont sur la place du village avec les plus jeunes, ils jouent à la pétanque...On peut parler aux gens ! C'est super ! »

...versus l'inclusivité du village (le « vrai rural »), où on est obligé d'avoir des échanges.

Une évolution des mœurs :

La solitude et l'isolement semblent toucher nombre d'habitants au-delà de leur lieu de résidence.

- *« On a perdu l'habitude de communiquer »*
- *« On a perdu les rituels de rencontre (fêtes, carnaval...) »*

Le résultat qui nous a interpellés : 10,5% des habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques considèrent l'alimentation comme urbaine contre 33,3% des Charentais.es. 19,5% des habitant.e.s de Charente-Maritime la considèrent comme rurale, contre 34% des Girondin.e.s.

4. Des paradoxes ville, campagne, sur l'alimentation ?

Au-delà du terme « alimentation » qui cache nombres de réalités différentes (agriculture, restaurant, supermarché, AMAP, fast-food, marché, potager ...), on s'aperçoit que suivant les territoires, des perceptions différentes voire paradoxales de l'alimentation peuvent se dessiner :

-Ce qu'on pourrait supposer comme mode d'approche « logique » en milieu rural, à savoir une préoccupation alimentaire particulière (« le bon sens de la campagne »), est en fait surtout une préoccupation des urbains (manger sain, bio, faire pousser ses légumes dans son jardin ou dans des jardins partagés...),

-Ce qu'on pourrait penser comme une pratique plus urbaine et « coupée de la terre », à savoir une alimentation en provenance des supermarchés, qui en fait est une pratique plus répandue chez les habitants du « rural » ou du « péri-urbain »

Bien que l'agriculture urbaine se développe depuis les années 1990, la campagne reste considérée comme porteuse de l'agriculture nourricière. La ville quant à elle, concentre services et infrastructures, notamment ceux en rapport à l'alimentation. Ainsi, chaque territoire à un rapport bien à lui avec l'alimentation.

Cependant, des manques apparaissent pour chacun des types de territoires.

« [A l'avenir, j'aimerais] Des commerces genre petit supermarché pour courses d'appoint, boulangerie, haut débit internet »

Femme de 46-65 ans habitant Bunzac (16)

« [A l'avenir, j'aimerais] Un meilleur développement des petits commerces et services, moins de supermarchés qui font mourir le centre des villes et villages. »

Homme de 46-65 ans habitant Hasparren (64)

« Entre 1980 et 1998 le nombre de communes qui ont perdu leur commerce d'alimentation a été multiplié par trois. Le nombre de celles ayant perdu leur boucherie l'a été par 1,4. »

Didier Boutet, - enseignant chercheur¹⁶ l'Université de Tours

La recomposition de l'offre commerciale, et donc alimentaire, rurale est symptomatique de l'évolution des milieux ruraux.

Si les commerces de proximité n'ont jamais été présents en forte densité dans le paysage rural, ces derniers ont désormais quasiment disparu au profit des supermarchés franchisés de l'espace périurbain. Cette concentration de commerces en un seul lieu franchisé fait le pari de l'accessibilité, prônant le « tout-voiture ». S'il s'agit ici plus d'une mutation de la proximité que d'une désertification, il faut néanmoins noter le caractère excluant de cette modification pour les populations ne conduisant pas (ou plus) et le déficit de lien social qu'opère cette nouvelle norme. Il faut désormais aller à la rencontre de l'urbanité pour avoir accès aux commerces.

*« Pour aller au supermarché, les personnes sans voiture sont démunies ».
Femme de 26-45 ans habitant à La Bastide-Clairence (64)*

« [A l'avenir, j'aimerais] Une ou des structures (style AMAP) permettant l'achat direct au producteur de produits naturels agricoles (fruits, légumes, viandes, œufs...) »

Femme de 46-65 ans habitant Saintes (17)

« [A l'avenir, j'aimerais] l'accès à des produits locaux de qualité et de proximité : ferme urbaine, rucher, verger...J'aimerais avoir un jus de pommes bio et local vendu dans un emballage consigné ».

Femme de 26-45 ans habitant Cenon (33)

Les populations urbaines, surtout celles les plus dotées en capitaux (économiques, sociaux et culturels), sont dans une recherche qualitative de leur alimentation, cherchant à se rapprocher de produits locaux et issus de l'agriculture biologique.

Si cette consommation s'inscrit dans un processus de prise de conscience environnementale et une volonté de manger sain, elle s'accompagne également d'une idéalisation de la campagne formant un couple campagne/nature.

Malgré tout, on ne peut pas réduire la prise de conscience de l'importance de la qualité de l'alimentation aux seuls urbains. C'est bien un phénomène sociétal !

Le couple agriculture / alimentation : un enjeu majeur pour l'ensemble des territoires

Cet enjeu est particulièrement important dans les alliances territoriales rural / urbain. Des Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) fleurissent sur nos territoires impulsés par les collectivités et les acteurs locaux. La question de l'exemplarité des collectivités et des institutions publiques pour l'alimentation fournie dans les cantines, EHPA(D), hôpitaux...est posée presque partout aujourd'hui.

De plus, les citoyens ont un rôle majeur à jouer (préférence pour la production locale, raisonnée, avec le moins d'intermédiaires possibles...) dans ce nouveau système en transition.

Voir aussi :

- Massal Céline (2018), [La fin des commerces de proximité dans les campagnes françaises](#), Géoconfluences,
- Sallustio Madeleine (2018), *Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie*, Conserveries mémorielles

Le résultat qui nous a interpellés : A l'échelle de la région, seulement 11% des participant.e.s associent « Pollution /Nuisances » à la campagne.

5. Pollution et nuisances : pas qu'urbaines ?

*« Les difficultés se résument aux aménités de la ville, embouteillages, nuisances sonores... »
Femme de 14-25 ans habitant Villenave d'Ornon (33)*

*« [Dans l'avenir, j'aimerais] privilégier la proximité avec une ville moyenne (éviter les fortes contraintes et nuisances d'une grande ville). »
Homme de 26-45 ans habitant Pau (64)*

*« Nuisances sonores : bars qui diffusent de la musique la nuit très fortement »
Homme de 46-65 ans habitant Angoulême (16)*

Malgré les résultats obtenus lors de l'enquête nous présentant la ville comme principale source de pollutions et nuisances, il ne faut pas sous-estimer le rôle des territoires ruraux (souvent agricoles) dans la pollution de l'air et des sols. D'après Jean-Christophe Brisard, auteur de *Irrespirable, le scandale de la qualité de l'air* aux éditions First, la pollution engendre une diminution de

*« Les nuisances de la Ville (bruits, pollution) me donnent très souvent envie d'aller me ressourcer à la campagne (ce que je fais par manque de temps, une fois par mois environ). J'habite à Bordeaux et les lieux que j'appelle " lieux de nature" manquent un peu »
Femme de 26-45 ans habitant à Bordeaux (33)*

l'espérance de vie de quinze mois en ville et de neuf mois à la campagne.

Cependant, dans l'imaginaire collectif, la ville, sale, bruyante, congestionnée et aux flux infinis, symbolise ce territoire pollué et dénaturé. Si bien, que pour trouver un peu d'apaisement, les

*« Agriculture trop polluante. Contrôle strict épandages lisiers, pesticides. Imposer rotation culture bi ou tri annuelle. »
Homme de plus de 65 ans habitant Bidache (64)*

urbains ressentent le besoin de quitter la ville dense lors de leurs périodes de repos, entraînant ce que les chercheurs Orfeuillat et Soleyret ont appelé « l'effet barbecue ». Si, par les proximités qu'entraîne la densité de leur territoire, les urbains sont peu énergivores au quotidien, le besoin de quitter cette ville dense occasionne une mobilité plus polluante que les ruraux et périurbains qui,

plus énergivore au quotidien, profite de leur environnement direct pendant leurs loisirs. Cette théorie est [controversée](#) dans le milieu scientifique

Dans le questionnaire, les habitant.e.s de Gironde sont ceux qui se rendent le plus à la campagne une ou deux fois par mois (on peut imaginer que ce soit sur des week-end...), il s'avère également que ce sont les plus urbains (63%).

Cette stigmatisation de la ville ne doit pas faire oublier que la ruralité est également un espace fortement pollué. En 2010, l'Institut de santé publique a publié [une étude](#) annonçant que la pollution atmosphérique tue 8000 personnes par an dans l'espace rural français.

La dépendance à la voiture et le chauffage au bois sont notamment à l'origine de pollutions. Loin de la pureté d'un « bon air de la campagne », l'intensification de l'agriculture, de sa mécanisation et de l'usage d'intrants chimiques (insecticides, herbicides et fongicides) participent également à la pollution de l'air.

Les premières victimes sont les agriculteurs qui utilisent ces produits, viennent ensuite les riverains et les rivières. Dans ce sens le préfet de Gironde a pris [un arrêté](#) interdisant l'épandage à moins de 50 mètres d'un établissement scolaire. Insuffisant d'après les associations....

Car c'est cette proximité entre différentes activités qui caractérise l'intensification des nuisances ou en tout cas de leur perception :

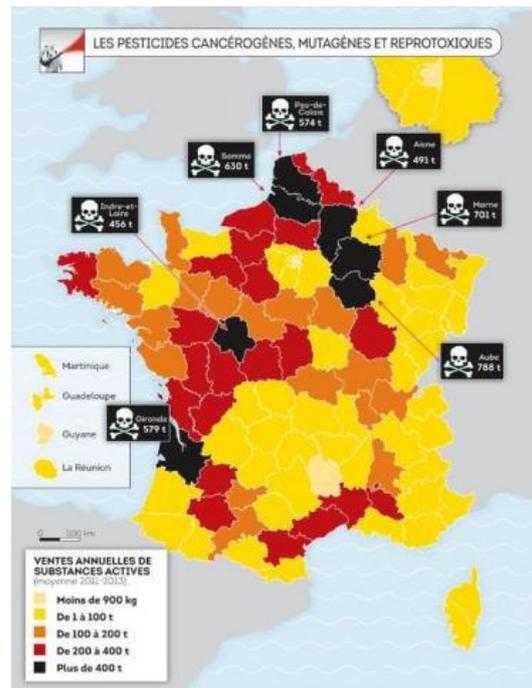
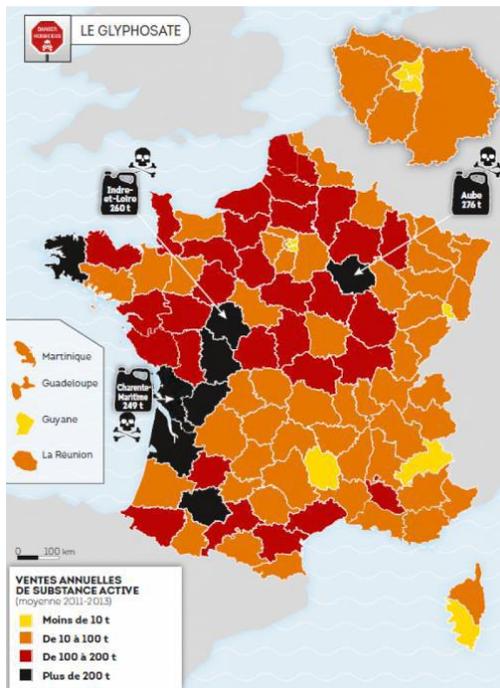
- proximité de l'habitat avec des activités industrielles, des exploitations agricoles qui utilisent beaucoup d'intrants,
- exposition à des perturbateurs qui ont des effets importants sur la santé, dont l'usage de désherbants (parfois par les habitants eux-mêmes...) qui causent des cancers sur la peau

L'acceptation des nuisances est également un facteur qui peut varier selon les territoires : les nuisances sonores sont sources de conflits récurrents en ville, et davantage acceptés à la campagne...bien que l'arrivée de nouveaux habitants moins accoutumés aux activités agricoles (bruits de tracteurs, de machines agricoles ; odeurs de fumier, épandage) puisse créer des tensions. Du fait des nuisances que l'activité agricole produit, les « néo-ruraux » peuvent rejeter une activité économique pourtant essentielle à la vie des territoires ruraux.

L'usage des pesticides ne concerne pas uniquement les espaces ruraux, mais également l'urbain et le péri-urbain : dans ce sens, la « [loi Labbé](#) » a interdit l'utilisation de pesticides de synthèses aux collectivités en 2017 et aux particuliers au 1^{er} janvier 2019. Selon Isabelle Roussel², en 2007, la part de pesticides utilisés pour des usages non agricoles s'élevait à 9% du total des pesticides, « *spécialement dans les jardins, qui caractérisent le périurbain*³ ».

² Professeure émérite à l'Université de Lille 1 et Présidente de l'APPA (Association pour la Prévention de la Pollution Atmosphérique)

³ <http://lodel.irevues.inist.fr/pollution-atmospherique/docannexe/file/5718/roussel.pdf>



Les deux cartes proviennent de l'ouvrage Atlas de la France Toxique de l'association Robin des Bois, édité chez Arthaud en 2016

Car le périurbain non plus n'est pas épargné par la pollution atmosphérique, au contraire. Zone de transition entre l'urbain et le rural, elle subit les externalités négatives de ces territoires voisins tout en étant elle-même émettrice de pollution via ses activités résidentielles mais aussi par le trafic routier qui la caractérise.

« [A l'avenir, j'aimerais] simplement des transports collectifs réguliers vers la ville de Bayonne afin d'éviter les embouteillages matinaux et la pollution qu'occasionnent les transports individuels »

Femme de 46-65 ans habitant Cambo-les-Bains (64)

Sur tous ces territoires, la prise de conscience des nuisances produites par les activités humaines, et leurs impacts (notamment sur l'environnement et la santé) conduisent à des actions de plus en plus fortes, en milieu urbain comme en milieu rural.

Ce sont des initiatives locales comme à Oléron où la stratégie « zéro intrants » a été adoptée, ou bien des projets de grandes enseignes (comme LVMH) qui investissent dans le vignoble et imposent « zéro phyto ». Le maintien de la nature en ville, d'espaces de qualité environnementale à proximité des lieux de vie, est un enjeu de plus en plus intégré aux politiques publiques.

Plutôt que deux espaces opposés, l'un concentrant les nuisances et l'autre préservé de toute pollution, il semble en réalité que des espaces préservés puissent exister en milieu urbain comme en milieu rural. De la même manière, des espaces pollués et concentrant les nuisances peuvent exister eux aussi, en zone urbaine comme en zone rurale...

Voir aussi : - [*Pollution Atmosphérique, climat, santé, société : Agriculture et qualité de l'air entre villes et campagnes. Avril-Septembre 2016, n°229-230*](#)

Le résultat qui nous a interpellés : A l'échelle régionale, le « Sentiment d'appartenance / Racines » est l'item considéré comme le plus rural (45,7%)

6. Le rural, un territoire idéalisé ?

« [J'habite] la ferme de mes parents et arrière-grands-parents [et] je ne veux pas changer de résidence »

Femme de 46-65 ans habitant à Dignac (16)

La France a un rapport particulier avec sa ruralité. Entre nostalgies et fantasmes, les espaces ruraux sont souvent perçus comme idylliques, ne parle-t-on pas du « bon air de la campagne » ou du fameux « esprit de village » fort en solidarités ? Mais derrière la carte postale de cette France des terroirs ponctuée de clochers, que se cache-t-il ?

*Un ancrage résidentiel plus fort en milieu rural qu'en ville
A la question « Depuis combien de temps résidez-vous dans votre commune ? », les urbains répondent en moyenne 15,9 ans quand les ruraux répondent en moyenne 19 ans*

Contrairement à ses voisins européens, la France n'est devenue majoritairement urbaine que relativement tard (1931), ainsi il y a un siècle la majorité de la population était encore rurale. De fait, quasiment chaque Français a dans sa famille un aïeul qui habitait la campagne. Ainsi, la campagne a un rapport à l'enfance, aux vacances, à la famille que l'on va visiter mais aussi à une certaine nostalgie d'une époque non vécue, où (à tort) la vie semblait plus douce.

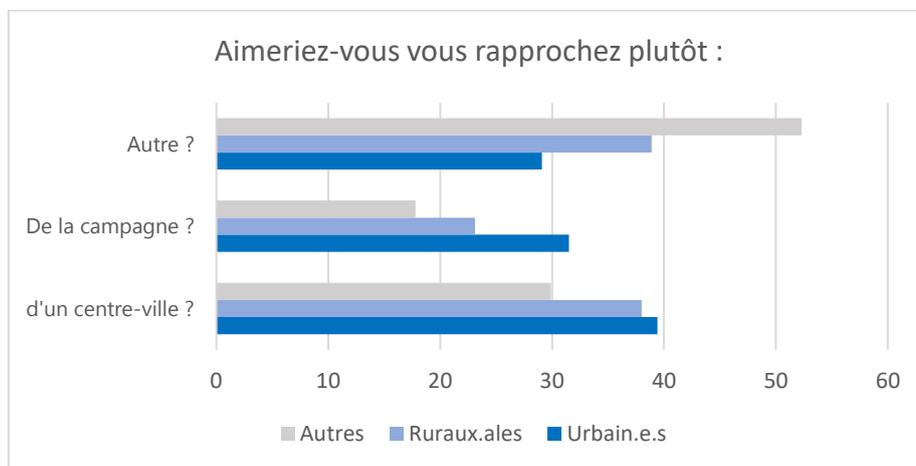
Dans le questionnaire, « Famille » et « Enfance » arrivent respectivement deuxième et quatrième des items les plus rattachés à la campagne.

« Hérité d'une ancienne grange dans la ferme viticole familiale. Envie d'y faire notre résidence principale et retourner dans le coin où nous avons grandi avec mon mari à l'arrivée de notre premier enfant. »

Femme de plus de 65 ans habitant à Noailiac (33)

La campagne paraît très attractive auprès des urbain.e.s néo-aquitain.e.s qui veulent s'en rapprocher pour 31,5% d'entre eux/elles, la moyenne régionale est de 26% quand seulement 23% des ruraux.ales désirent un environnement plus rural.

(Pour comparaison urbain.e.s et ruraux.ales désirent se rapprocher d'un centre-ville pour, respectivement, 39,4% et 38% d'entre eux/elles).



81% des Français estiment que vivre à la campagne est un idéal de vie, mais aussi 51% d'entre eux pensent que le monde rural « est abandonné »⁴.

« [...] j'observe l'éloignement des services publics (dont les transports), la poste va fermer, la fermeture des petits commerces dont la presse locale, les maisons inhabitées... L'animation culturelle existe à travers la conservation du patrimoine Souletin, cependant la culture extérieure est difficile à toucher d'ici. Difficile à classer, l'ensemble de ces caractéristiques sont intimement liées. »

Homme 14-25 ans habitant à Etchebar (64)

Entre attractivité et abandon, l'espace rural semble peu lisible. La cause de ce manque de lisibilité peut être imputée à une idéalisation de ce dernier, notamment par des citadin.e.s en mal de nature et préoccupé.e.s par des questions environnementales. En réalité, il existe des campagnes, au pluriel, qui évoluent tenant compte de leur environnement, de leur histoire, et aussi, des populations qui la composent.

« C'est le regard du citadin acquis en quelques jours de rêve passés parmi nous qui l'emporte sur les habitants qui vivent avec la Nature et qui démographiquement aujourd'hui représentent si peu qu'ils ont de plus en plus de mal à se faire entendre. »

Homme de plus de 65 ans habitant Ispoure (64)

Le monde rural est support de diverses représentations pour ceux qui s'y installent : un héritage, des racines, un sentiment d'appartenance issu de souvenirs vécus petits, même pour des séjours

⁴ Sondage Ifop pour « Familles Rurales », *Territoires ruraux : perceptions et réalités de vie*, octobre 2018

courts (en famille ou pour des vacances...) qui ont construit cet idéal de vie (douce). Il est attractif auprès d'une population qui veut retrouver le lien à la terre, la nature, comme un espace de vie plus alternative (auto-production, moins de consommation...)

Il est donc chargé de représentations, parfois figées dans une image idéalisée et souvent d'une autre époque : la ruralité n'est plus la même, elle est autant résidentielle qu'agricole, en plein renouvellement et riche d'innovations.

Les modes de vie y évoluent rapidement, avec par exemple l'apport du numérique et du travail à distance qu'il permet...c'est ainsi qu'une entreprise implantée dans la vallée des Aldudes (Pays Basque) peut développer des affaires jusqu'en Asie !

Dans d'autres cas, ce n'est pas uniquement l'image idyllique de la ruralité qui attire les nouveaux habitants : c'est aussi un lieu de transition, pour des populations (assez jeunes) qui ont peu de revenus et qui y font de la colocation, partagent leurs ressources, s'y posent...avant de repartir.

Parmi ces habitants de passage, ponctuels, certains développent des projets associatifs, culturels et même économiques qui peuvent les amener à s'installer définitivement et pérenniser une activité (sur place, ou à distance).

C'est tout ce rapport à l'identité des territoires ruraux qu'il est nécessaire de questionner et partager : entre résidents originaires, résidents ponctuels (anciens et nouveaux) et nouveaux résidents, anciens qui reviennent ou « vrais nouveaux »...qui n'ont pas forcément la même vision et la même représentation de ces territoires.

II _ résultats de l'enquête à l'échelle de la région

L'objectif de cette analyse est de faire ressortir les résultats du questionnaire en ligne, conçu et proposé par les conseils de développements de la région.

Pour la lecture de ces résultats, nous avons pris le parti de les comparer entre territoires et par rapport à la moyenne obtenue à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. Mais aussi, de comparer les résultats obtenus entre les participant.e.s se déclarant urbain.e.s, ruraux.ales ou autre.

Les participations au questionnaire n'étant pas réparties uniformément sur le territoire, quelques poches de participations émergent. Sur les près de 1300 participations, quatre départements se dégagent : Charente, Charente-Maritime, Gironde et Pyrénées-Atlantiques. Ce sont ces départements, aux caractéristiques différentes que nous comparerons ici.

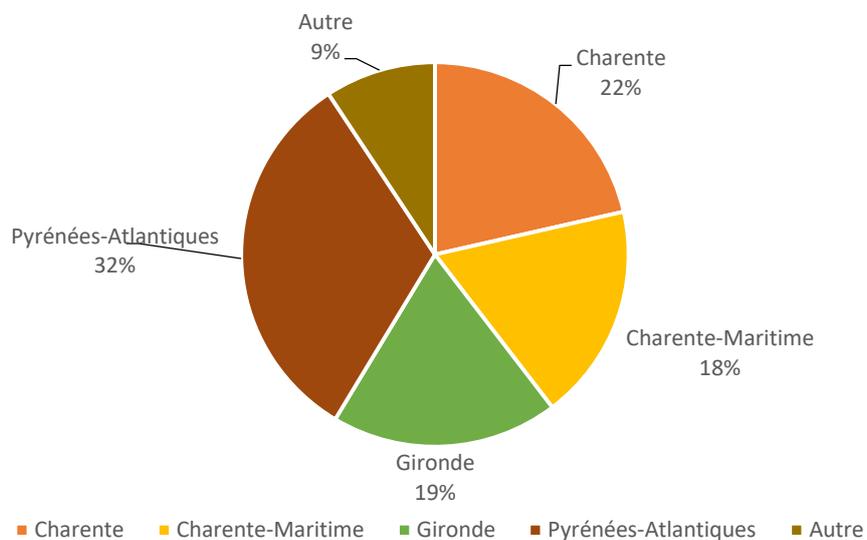
Le choix de privilégier les frontières départementales et non les limites intercommunales dans la comparaison entre les territoires, se justifie par la volonté de préserver les participations des ruraux que nous retrouvons moins dans les EPCI ayant le plus répondu au questionnaire.

Les chiffres présentés ici sont ceux arrêtés au 20 juin 2019. Ainsi, des différences à la marge peuvent apparaître avec les productions des conseils de développement proposées en annexes du rapport.

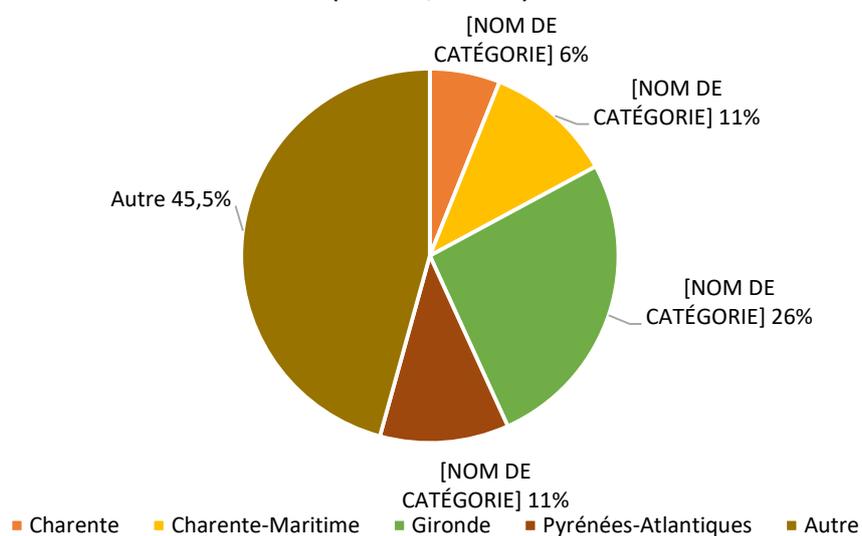
Les résultats de l'enquête sont disponibles en détail en annexes.

1295 personnes ont répondu au questionnaire

Participation au questionnaire par département

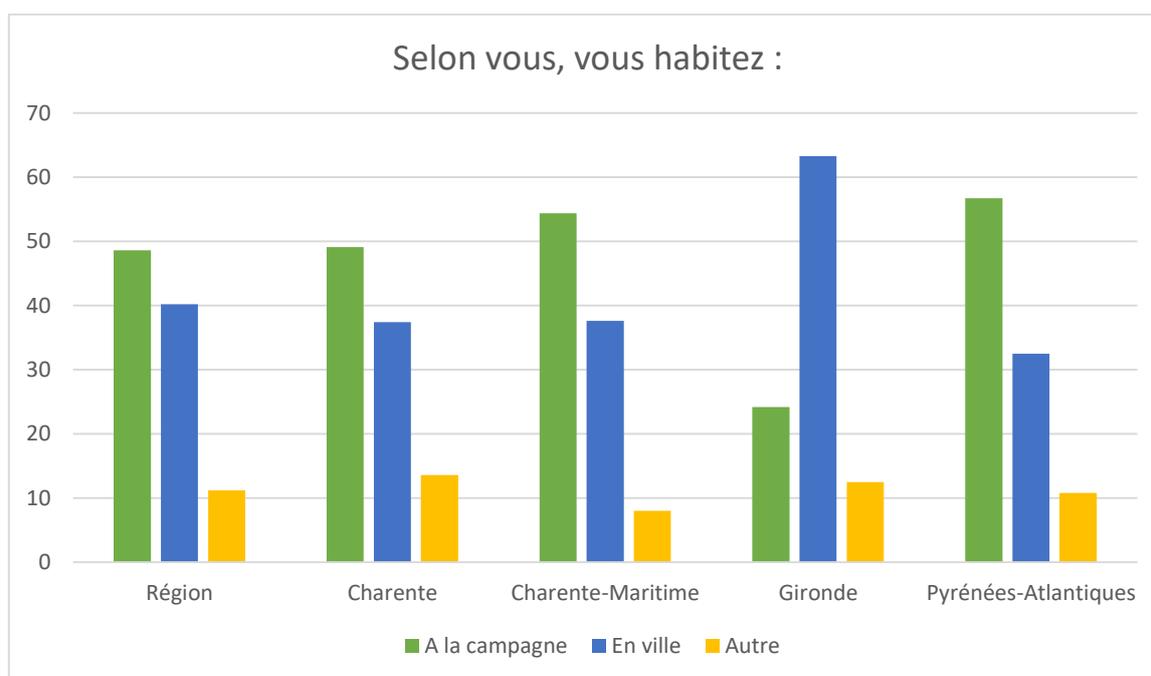


Répartition de la population néo-aquitaine (INSEE, 2016)



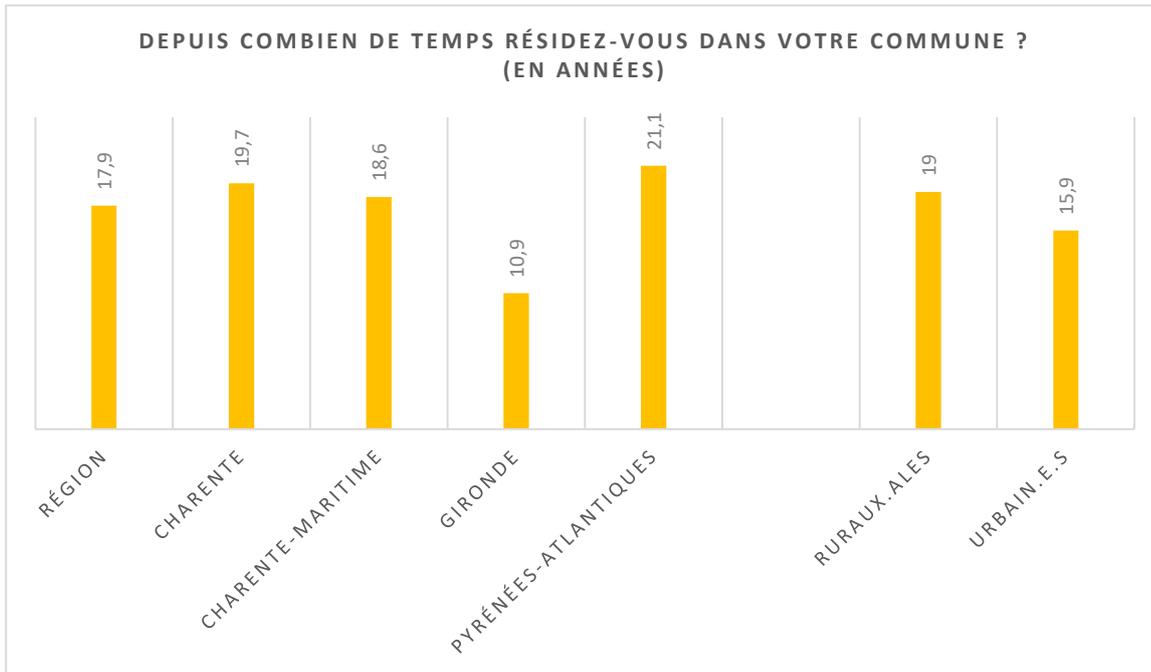
a. Le(s) profil(s) type(s) des personnes ayant répondu

Des participant.e.s majoritairement ruraux.ales



Sur l'ensemble des participant.e.s, la majorité déclare habiter à la campagne (48%), cependant, des disparités existent entre les départements étudiés. Les Girondin.e.s se déclarent plus urbain.e.s (63%), alors que les habitant.e.s de Pyrénées-Atlantiques se disent majoritairement plus ruraux.ales (57%). La part de participant.e.s répondant « Autre » à la question « Selon vous, vous habitez : Ville, Campagne ou Autre ? » oscille entre 8 et 13% suivant les départements, pour une moyenne régionale à 11%.

Mais à quoi correspond cette mention « Autre » aux yeux des participants ? Lorsqu'elle est précisée, les notions de « périurbains », « périphérie », « entre ville et campagne » ou « rurbain » apparaissent généralement, mais des environnements tels que « le littoral/bord de mer » ou « la montagne » couvrent également ce choix. (Cf. nuage de mots)



Une participation féminine

Sur les profils des participant.e.s, nous observons que la participation a été majoritairement féminine (53% et jusqu'à 65% en Gironde), et la tranche d'âge la plus représentée est les 46-65 ans.

Seul le profil des participant.e.s girondin.e.s détonne, il est beaucoup plus féminin, urbain et aussi plus jeune (44% des participants girondins ont entre 26 et 45 ans).

Une enquête bien diffusée

A l'échelle régionale, 83% des participant.e.s ne sont pas membres d'un conseil de développement. Cette proportion est valable dans l'ensemble des départements étudiés, et monte à 91.5% en Gironde.

b. Raisons et difficultés influant le choix de résidence

→ Principales raisons concernant le choix de résidence des participant.e.s à l'échelle régionale

Urbain.e.s	1) Travail (38,2%) 2) Cadre de vie, environnement (22,3%) 3) Proximité des services (17,2%)
Ruraux.ales	1) Cadre de vie, environnement (50,2%) 2) Travail (19,7%) 3) Prix du logement (17,1%)
Autres	1) Cadre de vie, environnement (42%) 2) Travail (25,2%) 3) Autres (14%)

→ Principales difficultés rencontrées dans le choix de résidence des participant.e.s à l'échelle régionale

Urbain.e.s	1) Prix du logement (63,8%) 2) Transports (8,8%) 3) Autres (8,4%)
Ruraux.ales	1) Transports (42%) 2) Proximité des services (13,6%) 3) Prix du logement (12,5%) et Travail (12,4%)
Autres	1) Transports (30,6%) 2) Prix du logement (21,8%) 3) Autres (16,1%)

On n'habite pas ville ou campagne pour les mêmes raisons

Les raisons du choix de lieu de résidence diffèrent si l'on habite en ville ou à la campagne.

Si les urbain.e.s résident en ville c'est principalement pour le travail (38% des urbain.e.s ayant répondu au questionnaire placent le travail comme première raison de leur choix de résidence) ; les ruraux.ales sont plus à la recherche d'un cadre de vie satisfaisant (50% des ruraux.ales placent le cadre de vie comme première raison de leur installation).

Les participant.e.s se qualifiant comme habitant dans « Autre » semblent être à la recherche du compromis périurbain, ayant des aspirations rurales (42% d'entre eux ont recherché prioritairement un cadre de vie satisfaisant) mais aussi urbaines (1/4 place le travail comme principale raison du choix de résidence, jusqu'à 35% en Gironde)

60% des ruraux charentais placent le cadre de vie comme principale raison du choix de résidence, contre 50% pour l'ensemble des ruraux de Nouvelle-Aquitaine.

Transports et proximité des services peu plébiscités ?

Le résultat est surprenant et pourtant, dans les moyennes régionales, l'offre en transports n'apparaît en première place des raisons du choix de résidence que pour 2% des participants chez les ruraux et 5,5% des urbains.

Si la proximité des services obtient de meilleurs scores chez les urbain.e.s (17% des urbain.e.s à l'échelle régionale, et jusqu'à 23% des Charentais.es habitant en ville), le résultat paraît mesuré sur un item définissant autant le concept urbain⁵.

Sur les 511 urbain.e.s ayant répondu au questionnaire, seulement 28 placent le transport comme raison principale au choix de résidence, dont 15 rien qu'en Gironde.

⁵ [Remy ALLAIN, « Ville et proximité. Le point de vue d'un géographe-urbaniste », Mots. Les langages du politique 2005](#)

Le prix du foncier urbain et l'offre de transport en milieu rural comme principaux freins !

Sans surprise, pour 63% des urbain.e.s néo-aquitains, la principale difficulté rencontrée dans leur choix de résidence est le prix du logement. Loin devant les autres propositions, 9% citent le transport et 7% le travail comme principales difficultés.

Du côté des ruraux, pas de surprise non plus, 42% placent le transport comme principale difficulté rencontrée (52% des ruraux charentais), viennent ensuite, la proximité des services (13,5%) puis le travail et le prix du logement (12,5%).

Comme pour les principales raisons, les principales difficultés rencontrées par la catégorie « Autre » témoignent de la complexité de ces espaces « entre urbain et rural ». A l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, 31% d'entre eux citent les transports comme principale difficulté rencontrée dans le choix de résidence et 22% citent le prix du logement.

En Gironde, 74,5% des urbain.e.s placent le prix du logement comme principale difficulté rencontrée dans le choix de résidence (+11,5 points par rapport à la moyenne régionale) et 27% des ruraux.ales girondin.e.s placent le prix du logement comme principale raison du choix de résidence (10 points de plus que la moyenne régionale).

c. C'est quoi la ville, c'est quoi la campagne selon moi

Dans la partie centrale du questionnaire, les participant.e.s avaient à classer 18 items, les associant soit avec « la campagne », « la ville », ou « les deux ».

Le but de cette partie est de relever les représentations et les usages de chacun.e quant aux espaces ruraux et urbains qui nous entourent.

Nous avons pris le parti de comparer les résultats obtenus pour chaque item dans chacun des quatre départements étudiés avec la moyenne régionale (soit la totalité des participations). Mais aussi, de comparer les résultats obtenus entre les participant.e.s se déclarant urbain.e.s, ruraux.ales ou autre.

Les items proposés dans le questionnaire sont les suivants :

Services de santé	Enfance	Education
Vieillesse	Amitié, relations, rencontres	Famille
Alimentation	Pollution / Nuisances	Culture
Patrimoine, tourisme	Numérique	Emploi
Mobilités, transports	Vie citoyenne et démocratie	Vie militante
Sports, loisirs	Vie associative, fêtes	Sentiment d'appartenance / Racines

Si les concordances restent sensiblement les mêmes pour chacun des départements, des différences existent pouvant aller jusqu'à plus d'une dizaine de points d'écart.

Par exemple : 21% des ruraux.ales charentais.es associent l'alimentation à la campagne, contre 40% des habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques.

Ainsi, plusieurs tendances émergent sur la moyenne régionale.

La motion « les deux » arrive en tête pour les deux tiers des propositions quand la ville est plus citée pour 6 items (« services de santé », « pollution / nuisances », « culture », « numérique », « emploi » et « mobilités, transports »). Si la campagne n'arrive jamais en tête des propositions, les plus hauts résultats qu'elle atteint sont pour les propositions « sentiment d'appartenance / racines » et « famille ».

Quels sont les items les plus associés à chaque type de territoire (ville, campagne, autre) ? Et les moins associés

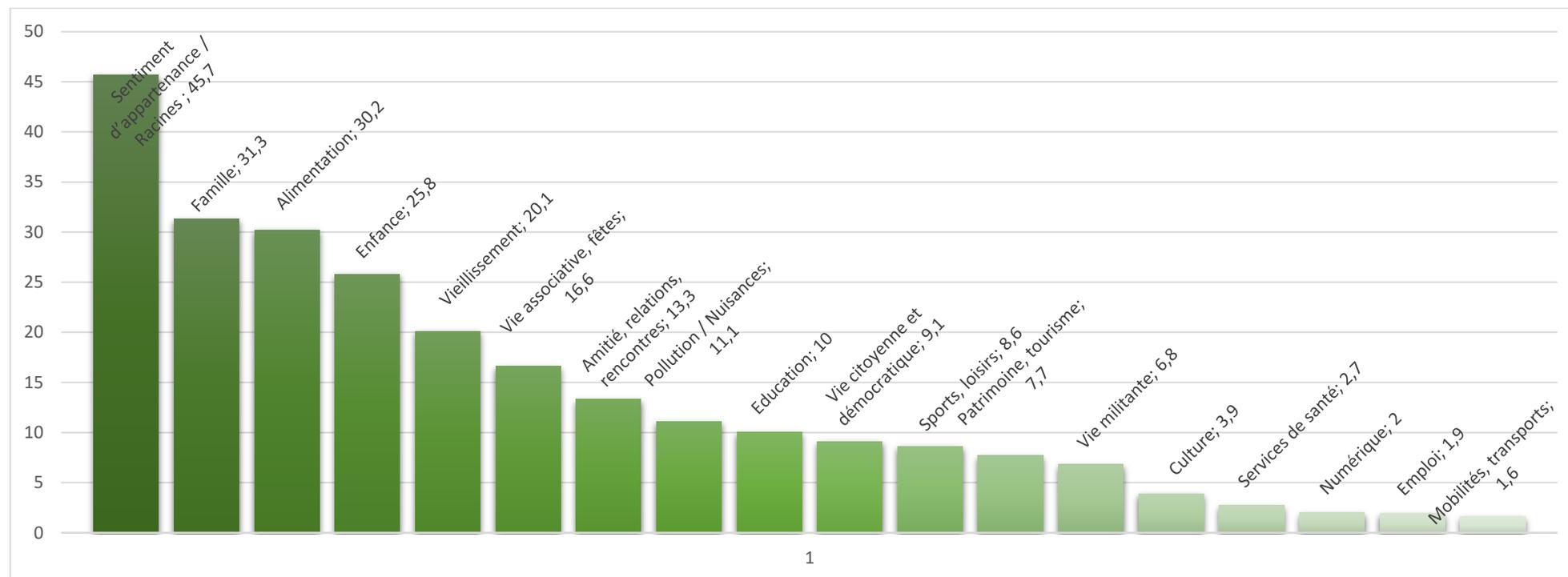
Top 5

<i>Campagne</i>	<i>Ville</i>	<i>Les deux</i>
1) Sentiment d'appartenance / Racines	1) Mobilités, transports	1) Patrimoine, tourisme
2) Famille	2) Emploi	2) Vie citoyenne et démocratique
3) Alimentation	3) Services de santé	3) Vie associative, fêtes
4) Enfance	4) Numérique	4) Vie militante
5) Vieillesse	5) Pollution / Nuisances	5) Sports, loisirs

Queue de peloton

(...)	(...)	(...)
14) Culture	14) Vie citoyenne et démocratique	14) Numérique
15) Service de santé	15) Patrimoine, tourisme	15) Services de santé
16) Numérique	16) Vie associative, fêtes	16) Emploi
17) Emploi	17) Famille	17) Pollution / Nuisances
18) Mobilités, transports	18) Sentiment d'appartenance / Racines	18) Mobilités, transports

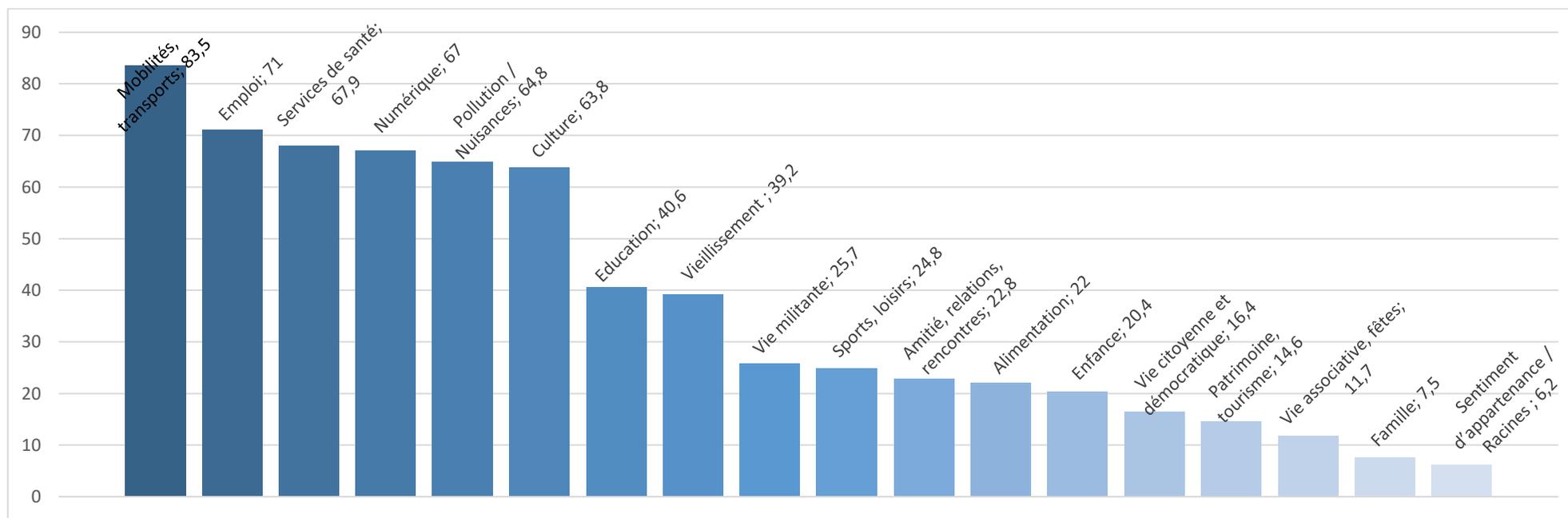
Qu'est-ce que la campagne (en %) ?



A l'échelle régionale et pour les 18 items, concordances avec la campagne.

Lecture : 20,1% des participants ayant répondu au questionnaire associent vieillissement et campagne.

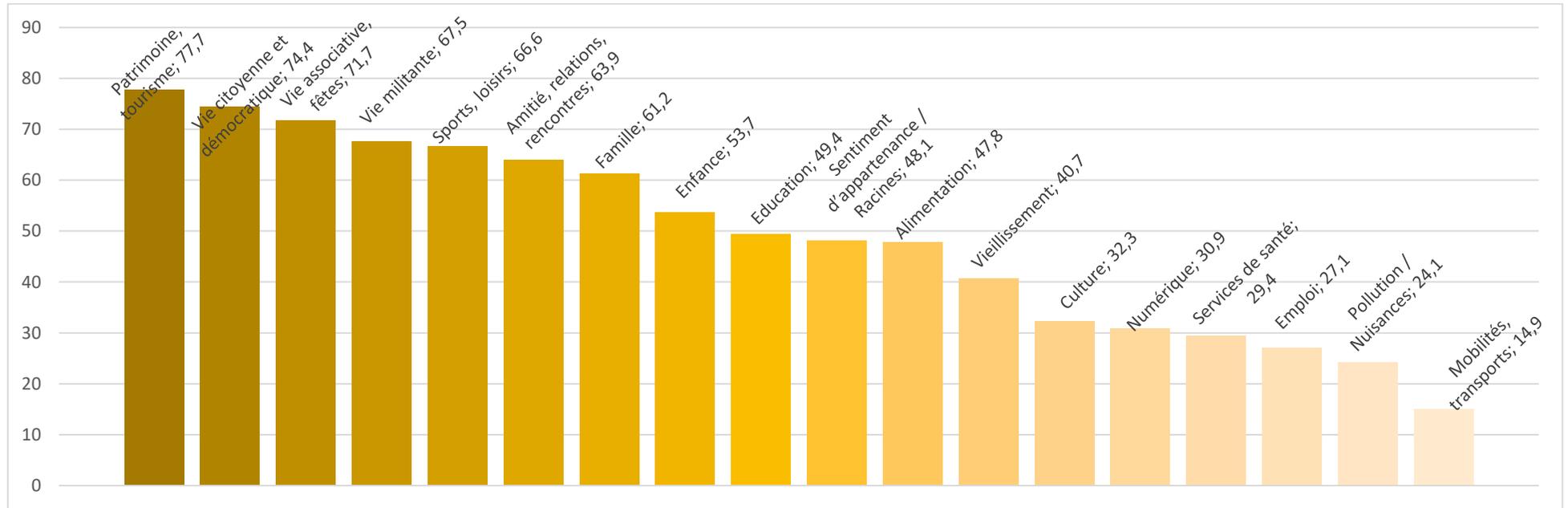
Qu'est-ce que la ville (en %) ?



A l'échelle régionale et pour les 18 items, concordances avec la ville.

Lecture : 63,8% des participants ayant répondu au questionnaire associent culture et ville.

Qu'est ce qui est à la fois ville et campagne (en %) ?



A l'échelle régionale et pour les 18 items, concordances avec les deux (ville et campagne).

Lecture : 61,2% des participants ayant répondu au questionnaire associent la famille aussi bien avec la ville et qu'avec la campagne.

d. Mes passages de la ville à la campagne, de la campagne à la ville

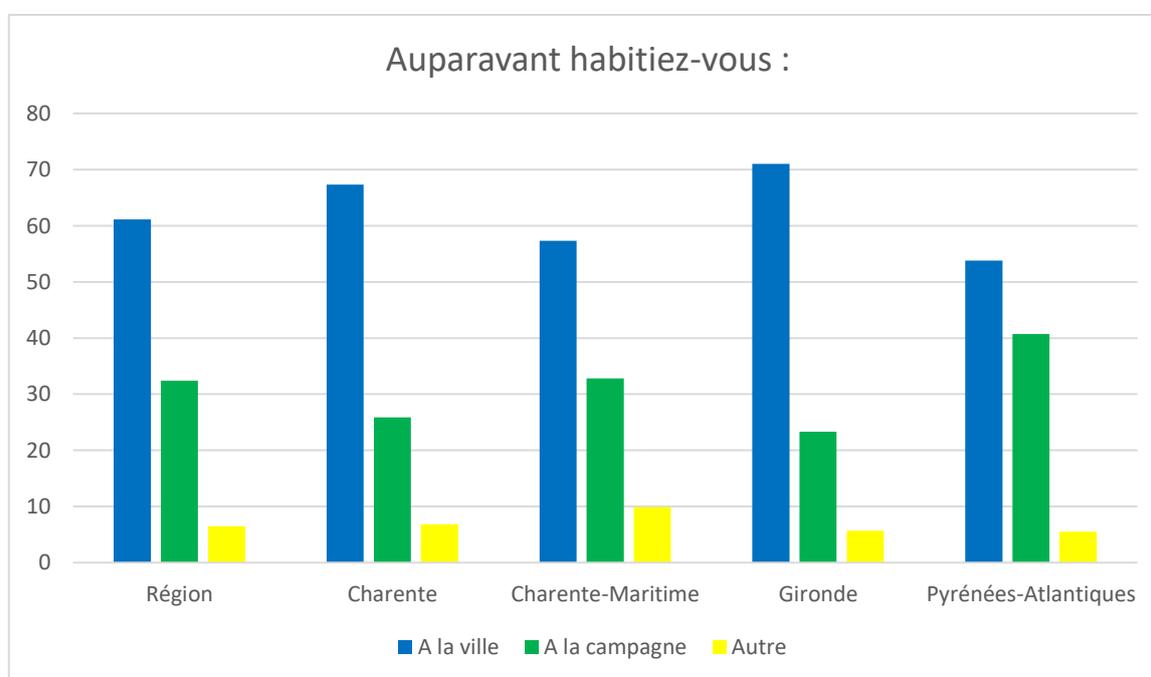
Le questionnaire nous informe également sur les mobilités des participant.e.s.

Il convient ici de distinguer mobilités résidentielles qui retracent le parcours résidentiel des participants des mobilités du quotidien tel que le trajet domicile-travail.

Les résultats vont nous renseigner sur le degré de porosité des frontières entre ville et campagne que ce soit dans le choix du lieu de résidence ou dans les trajets de la vie de tous les jours.

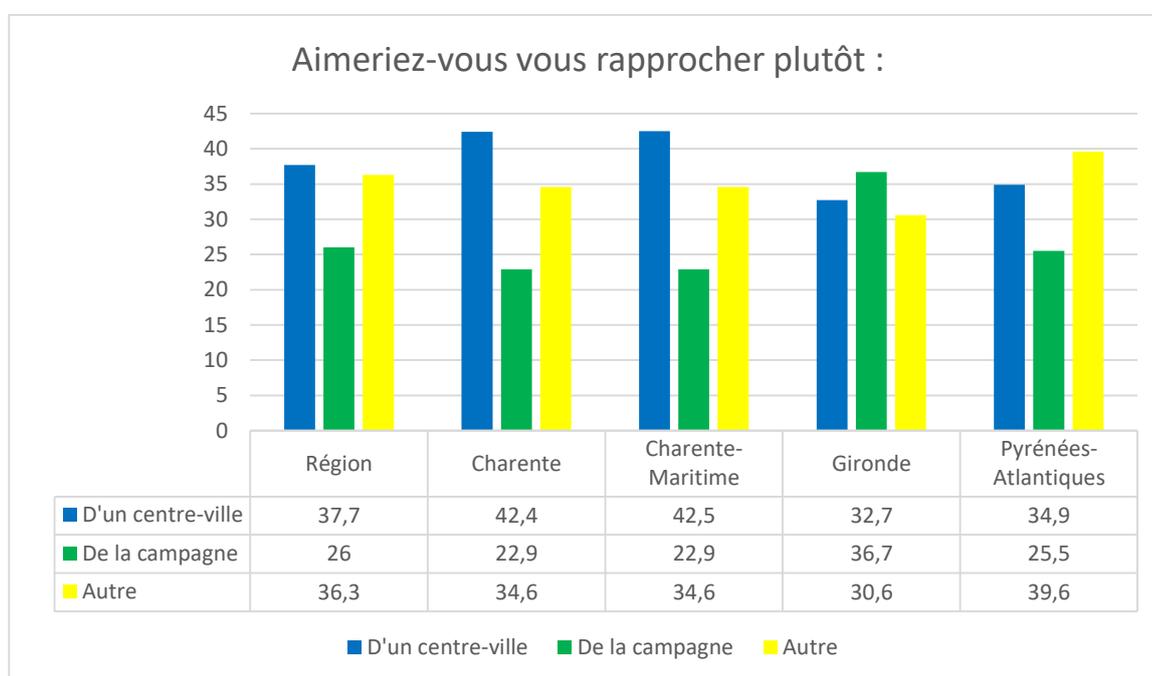
Réponses à la question « Auparavant habitez-vous : » (en %)

	A la ville	A la campagne	Autre
Région	61.1	32.4	6.5
Charente	67.3	25.9	6.8
Charente-Maritime	57.3	32.8	9.9
Gironde	71	23.3	5.7
Pyrénées-Atlantiques	53.8	40.7	5.5



Réponses à la question « Aimeriez-vous vous rapprocher plutôt : » (en %)

	D'un centre-ville	De la campagne	Autre
Région	37.7	26	36.3
Charente	42.4	22.9	34.6
Charente-Maritime	42.5	22.9	34.6
Gironde	32.7	36.7	30.6
Pyrénées-Atlantiques	34.9	25.5	39.6



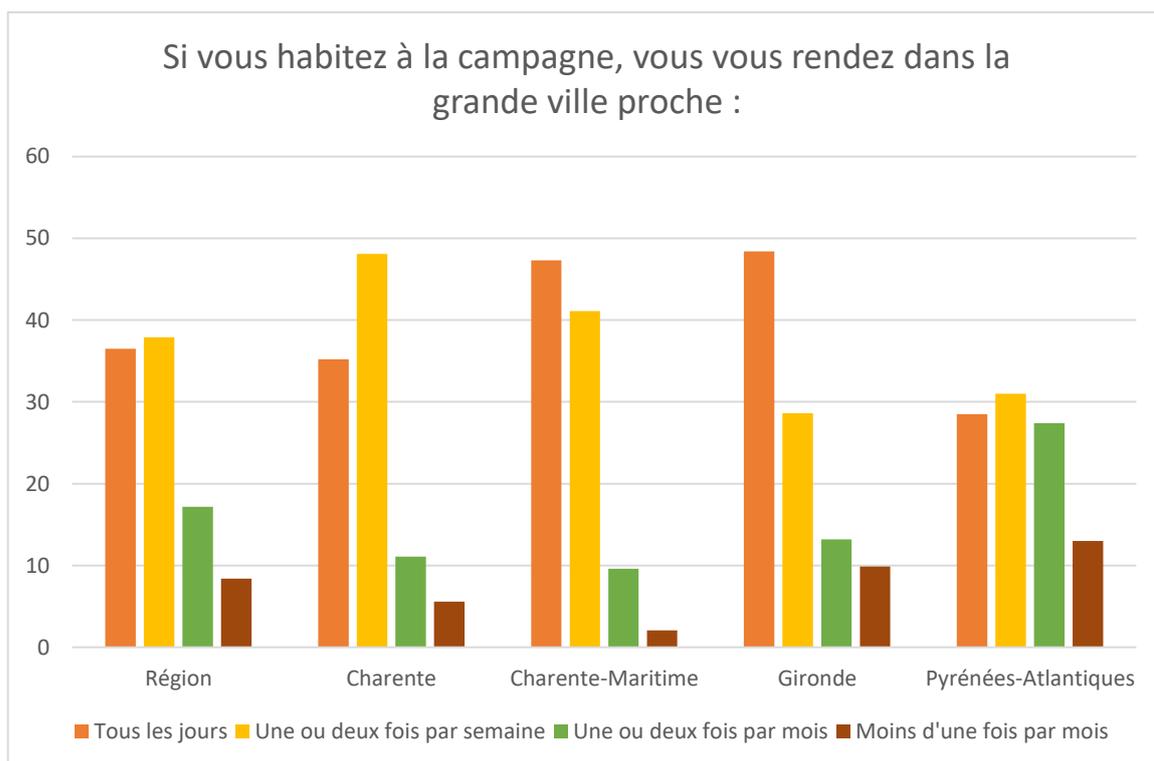
A l'échelle régionale, l'analyse qualitative des précisions apportées par les participant.e.s ayant coché la case « autre » nous indique que près des 2/3 de ces derniers l'ont fait pour indiquer qu'ils ne veulent pas changer de lieu de résidence.

343 personnes ont coché « Autre », 341 ont apporté une précision et parmi eux 226 ont une réponse s'apparentant à « Je suis bien là où je suis et ne souhaiterais pas bouger » (Homme de 26/45 ans habitant Saint-Étienne-de-Baïgorry), ou à « ni l'un ni l'autre » (Femme de 26/45 ans habitant Le Haillan).

Concernant les mobilités quotidiennes,

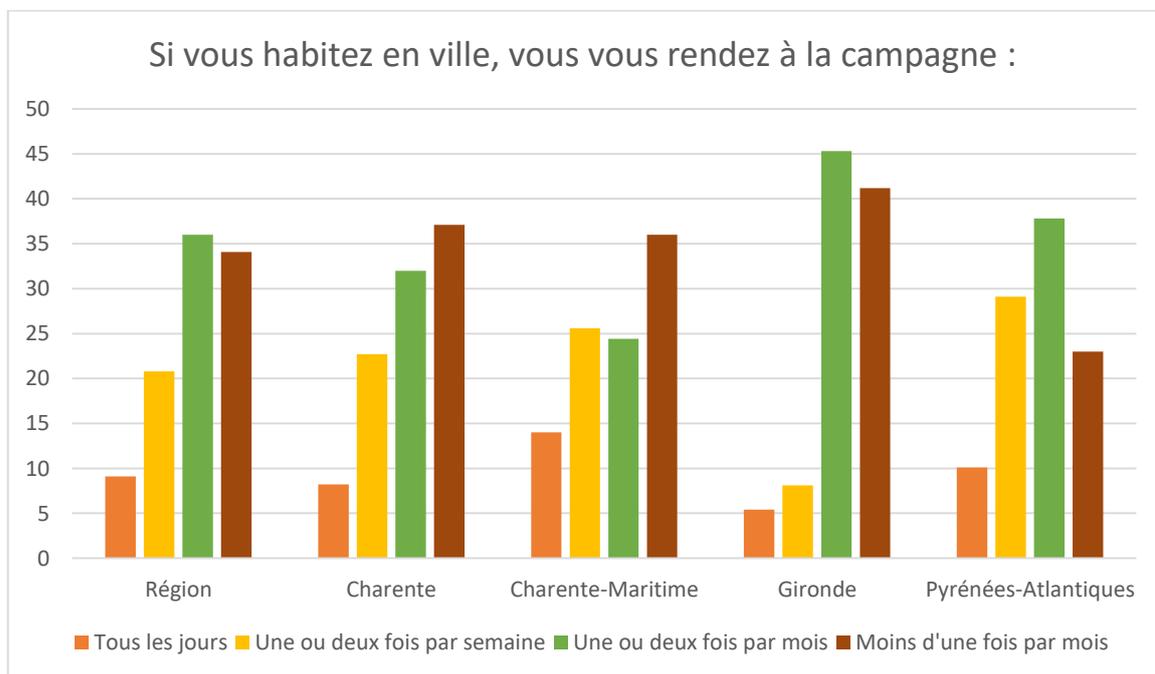
Réponses à la question « Si vous habitez à la campagne, vous vous rendez dans la grande ville proche : » (en %)

	Tous les jours	Une ou deux fois par semaine	Une ou deux fois par mois	Moins d'une fois par mois
Région	36.5	37.9	17.2	8.4
Charente	35.2	48.1	11.1	5.6
Charente-Maritime	47.3	41.1	9.6	2.1
Gironde	48.4	28.6	13.2	9.9
Pyrénées-Atlantiques	28.5	31	27.4	13



Réponses à la question « Si vous habitez en ville, vous vous rendez à la campagne : »
(en %)

	Tous les jours	Une ou deux fois par semaine	Une ou deux fois par mois	Moins d'une fois par mois
Région	9.1	20.8	36	34.1
Charente	8.2	22.7	32	37.1
Charente-Maritime	14	25.6	24.4	36
Gironde	5.4	8.1	45.3	41.2
Pyrénées-Atlantiques	10.1	29.1	37.8	23



| Annexes

1. le questionnaire

- 1.1 Selon vous, vous habitez :
- A la campagne
 - En ville
 - Autre
- 1.2 Commune de résidence :
- 1.2 bis Code postal :
- 1.3 Etes-vous satisfait de votre lieu de résidence ?
- Oui
 - Non
- 1.4 Depuis combien de temps résidez-vous dans votre commune ?
- 1.5 Auparavant habitiez- vous :
- A la campagne
 - En ville
 - Autre
- 1.6 Quelles sont les principales raisons de votre choix de résidence ?
(classer de 1 à 5)
1. Le travail
 2. Le prix du logement
 3. Les transports
 4. La proximité des services (santé, éducation)
 5. Le cadre de vie, environnement
 6. Les loisirs
 7. Autres
- 1.7 En quelques mots expliquez les raisons de votre choix de résidence
- 1.8 Quelles sont les principales difficultés rencontrées dans votre choix de résidence ?
(classer de 1 à 5)
1. Le travail
 2. Le prix du logement
 3. Les transports
 4. La proximité des services (santé, éducation)
 5. Le cadre de vie, environnement
 6. Les loisirs
 7. Autres
- 1.9 En quelques mots, expliquez les principales difficultés rencontrées
(300 caractères maximum)
- 1.10 Si vous habitez à la campagne, vous vous rendez dans la grande ville proche :
- Tous les jours
 - Une ou deux fois par semaine

- Une ou deux fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Nom et code postal de cette destination :

1.11 Si vous habitez en ville, vous vous rendez à la campagne :

- Tous les jours
- Une ou deux fois par semaine
- Une ou deux fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Nom et code postal de cette destination :

2.1 Aimeriez-vous vous rapprocher plutôt :

- D'un centre-ville ?
- De la campagne ?
- Autre ?

3.1 Choisissez les concordances entre les mots proposés et campagne / ville

- Services de santé
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Enfance
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Education
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Vieillessement
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Amitié, relations, rencontres
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Famille
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Alimentation
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Pollution / Nuisances
 - Campagne
 - Ville

- Les deux
- Culture
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Patrimoine, tourisme
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Numérique
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Emploi
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Mobilités, transports
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Vie citoyenne et démocratique
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Vie militante
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Sports, loisirs
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Vie associative, fêtes
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux
- Sentiment d'appartenance / Racines
 - Campagne
 - Ville
 - Les deux

4.1 Dans l'avenir, que vous faudrait-il de plus pour conforter votre choix de résidence ?
(300 caractères maximum)

5.1 Sexe

- M
- F

- Autre

5.2 Age

- 14-25 ans
- 26-45 ans
- 46-65 ans
- + de 65 ans

5.3 Profession :

Adresse mail (non obligatoire) :

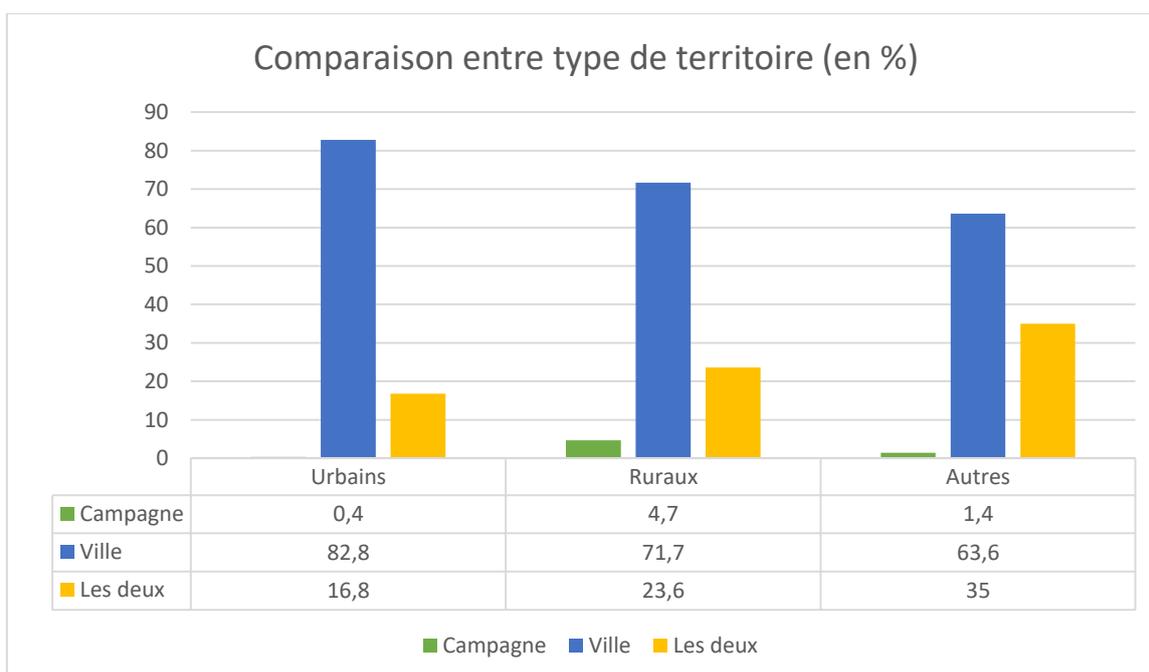
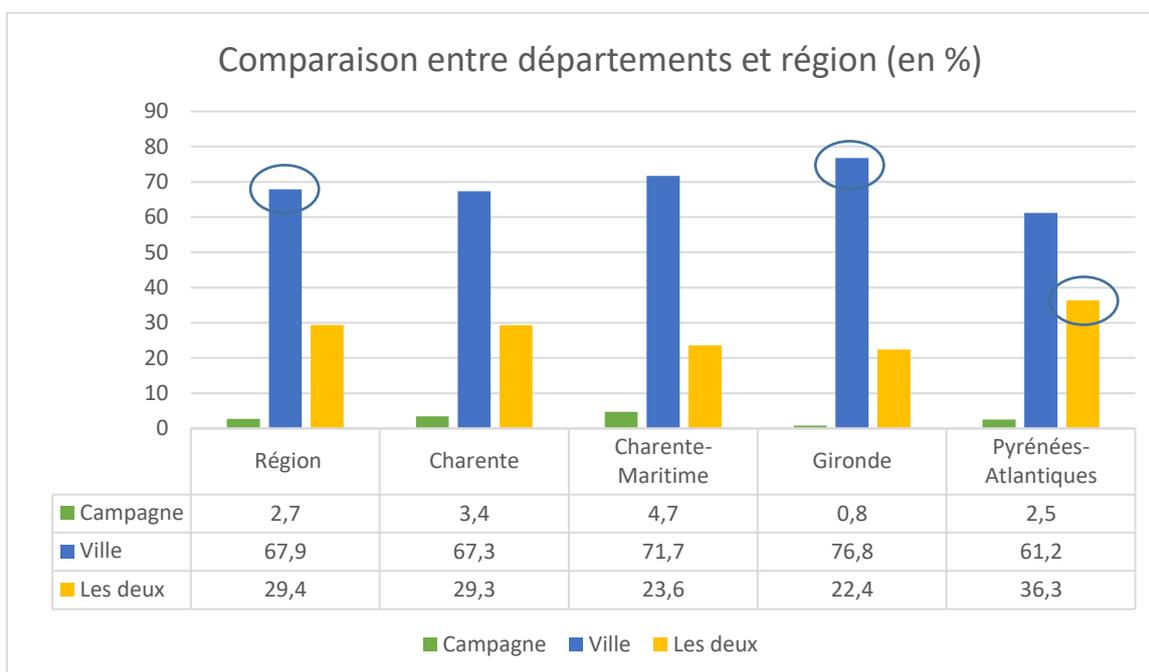
5.4 Etes-vous membre d'un Conseil de Développement
(si oui, lequel)

2. Résultats détaillés pour chaque item du questionnaire

Comparaison entre départements et région, et entre types de territoires (ville, campagne, autre)

SERVICES DE SANTE

Que ce soit à l'échelle régionale ou départementale, les « services de santé » sont largement considérés comme urbains. Surtout en Gironde, où le choix « ville » obtient 9 points de plus que la moyenne régionale. A noter, la forte part d'habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques qui considèrent que les « services de santé » sont autant urbains que ruraux (36,3% soit +7 points par rapport à la moyenne régionale).

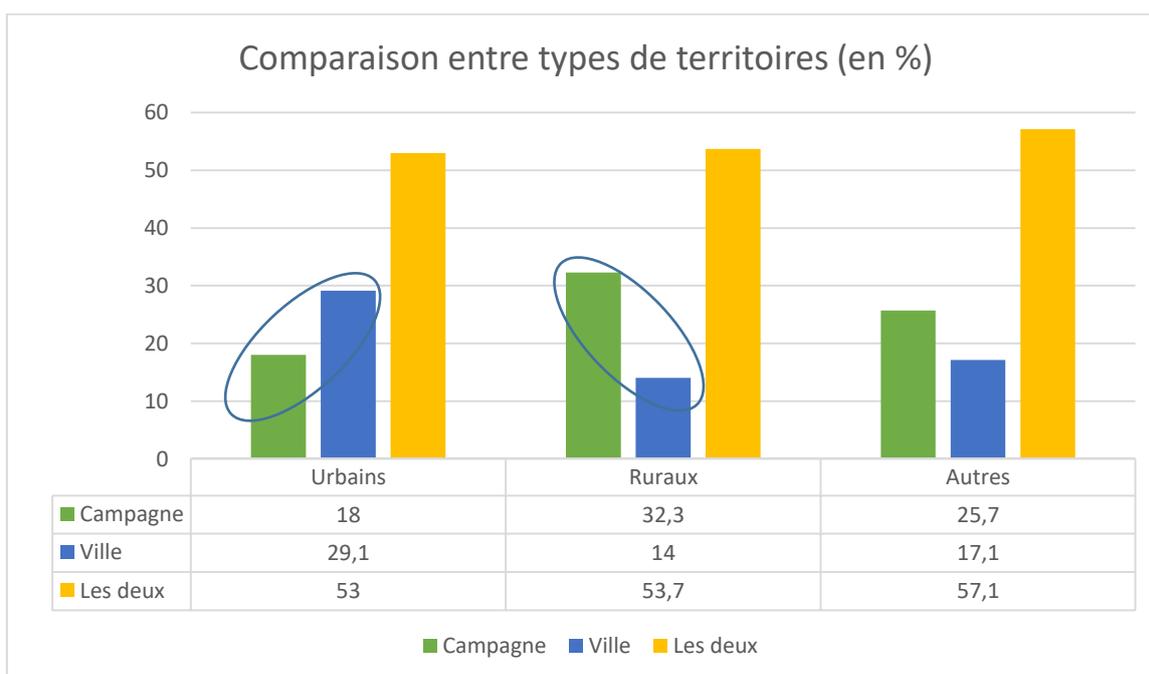
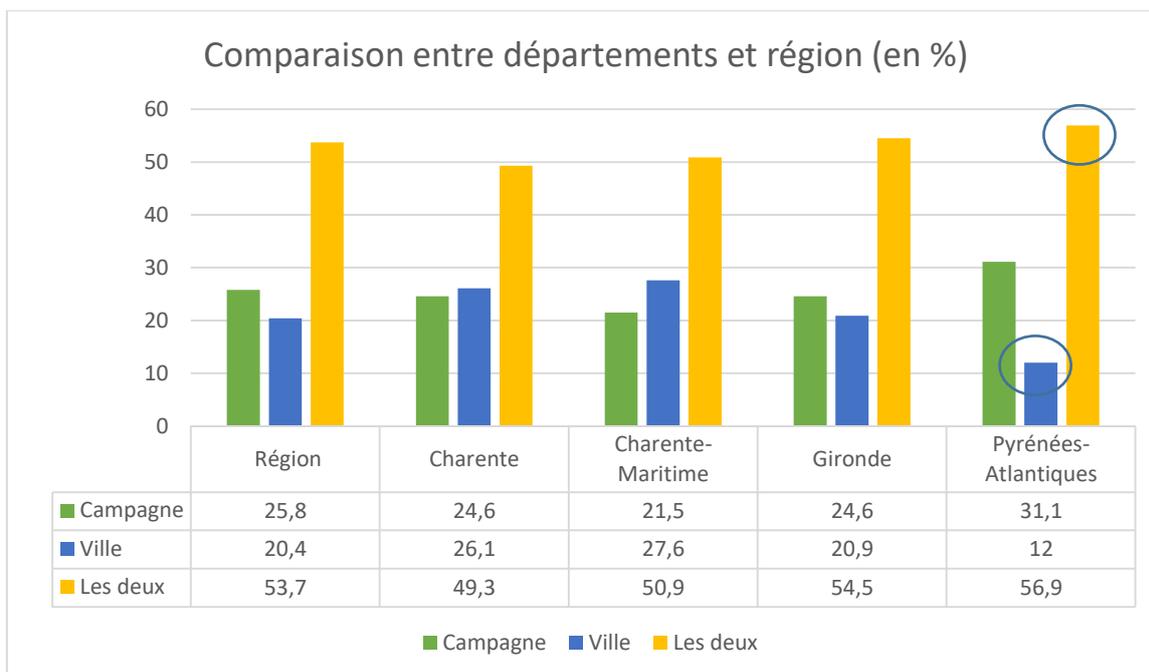


ENFANCE

« L'enfance » est largement considérée comme étant à la fois rurale et urbaine.

Les habitant.e.s de Pyrénées-Atlantiques ont la plus forte part de « les deux » (56,9%) et la plus faible part de « ville » (12%, soit 8 points de moins que la moyenne régionale).

Si pour les urbain.e.s « l'enfance » est plus associée à la ville qu'à la campagne, pour les ruraux.ales c'est l'inverse.

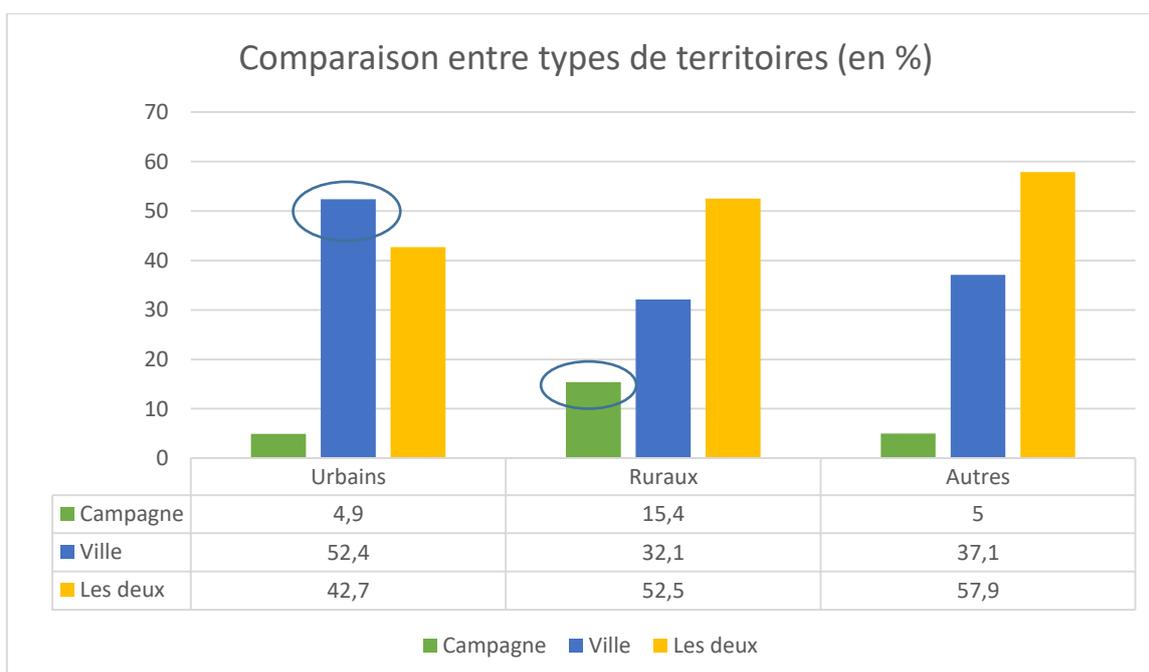
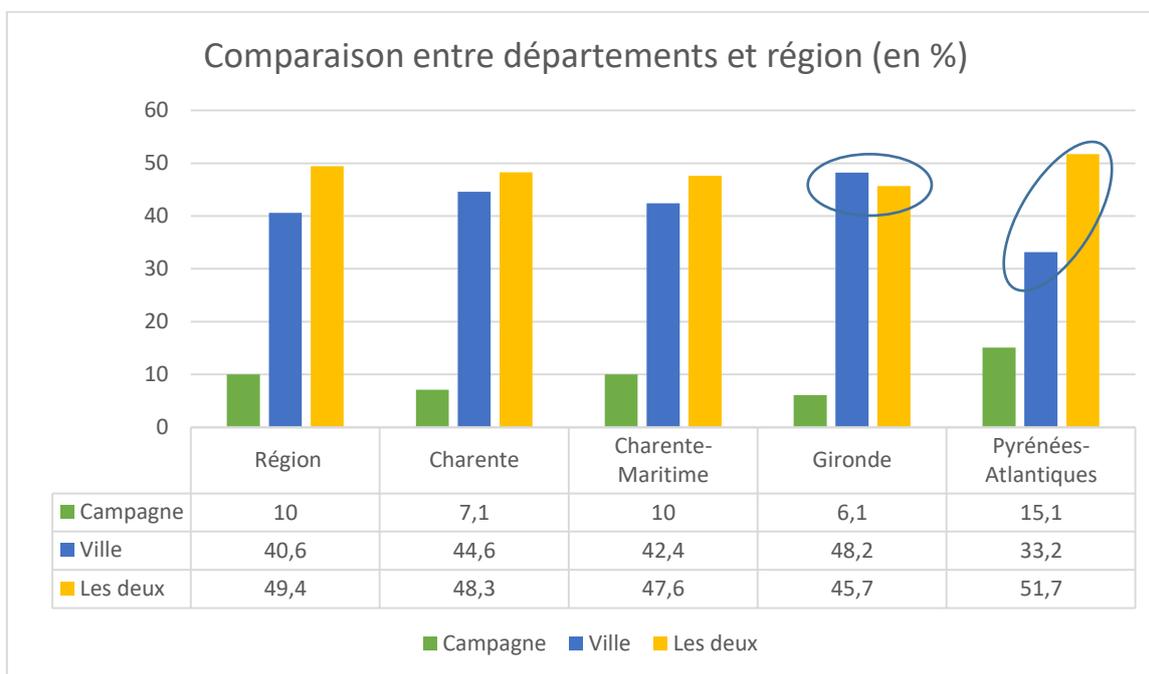


EDUCATION

Suivant les territoires, l'éducation est considérée comme urbaine et rurale ou seulement urbaine.

Les urbain.e.s pensent en majorité qu'il s'agit d'un item exclusivement urbain (52,4%), quand les ruraux.ales pensent que c'est rural à 15,4% (10 points de plus que les urbain.e.s et les habitant.e.s de « autres »).

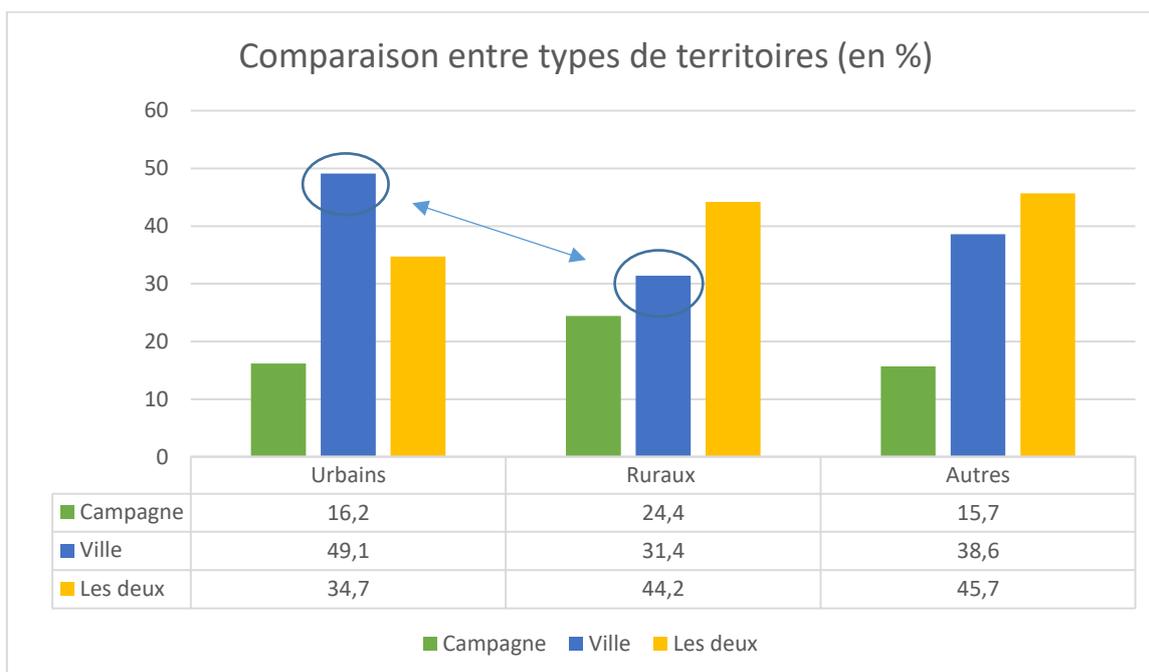
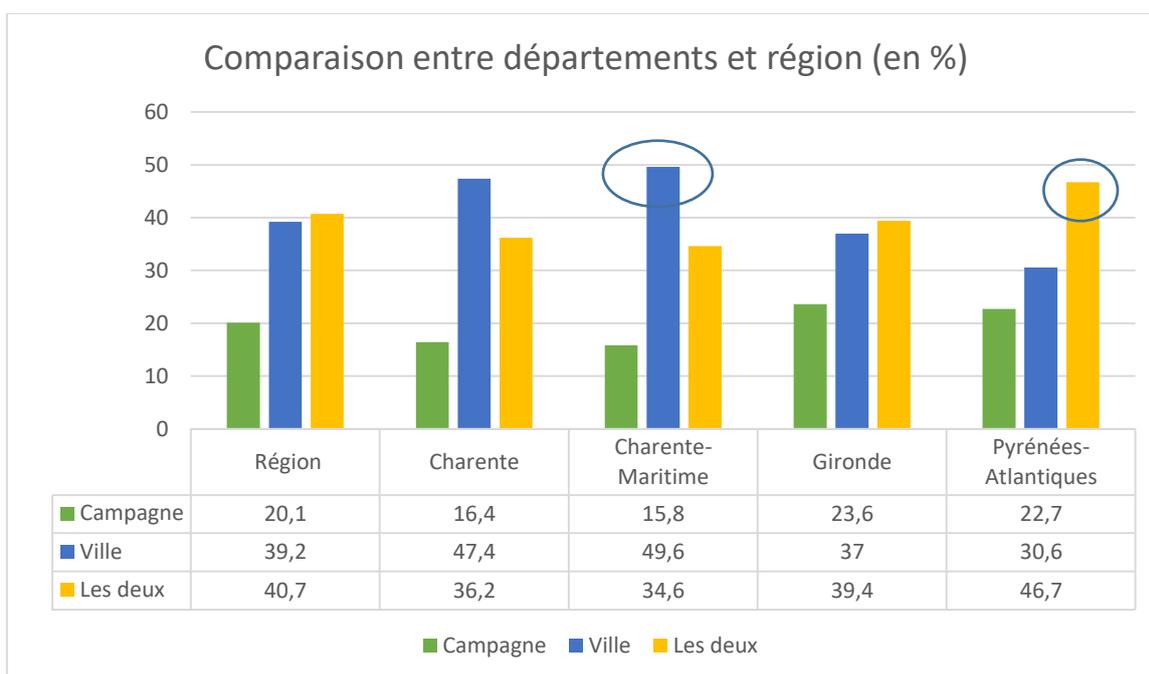
Les Pyrénées-Atlantiques ont la part la plus forte de citoyen.ne.s qui pensent que l'éducation est urbaine et rurale (51,7%), mais aussi la part la plus faible à penser que c'est exclusivement urbain (33,2%, soit 7 points de moins que la moyenne régionale).



VIEILLISSEMENT

Sur la question du « Vieillissement », plusieurs disparités existent entre les territoires. Charente-Maritime (49,6%) et Charente (47,4%) pensent qu'il s'agit d'un item urbain quand la Gironde (39%) et, plus largement, les Pyrénées-Atlantiques (46,7%) pensent que le vieillissement est à la fois urbain et rural.

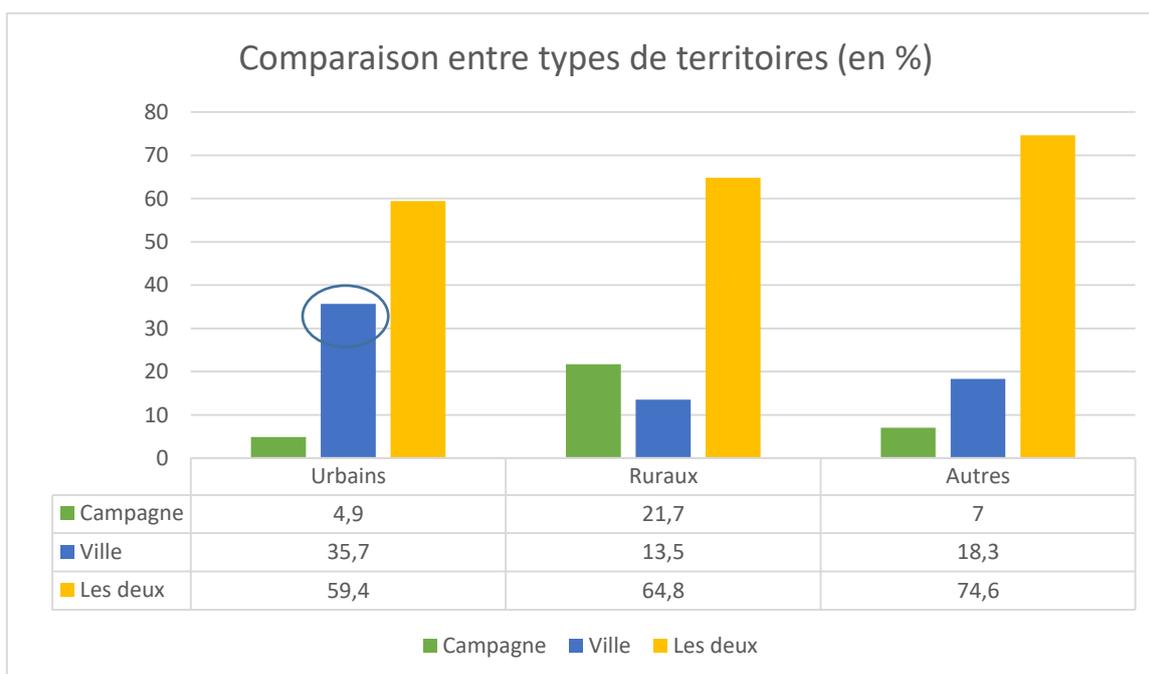
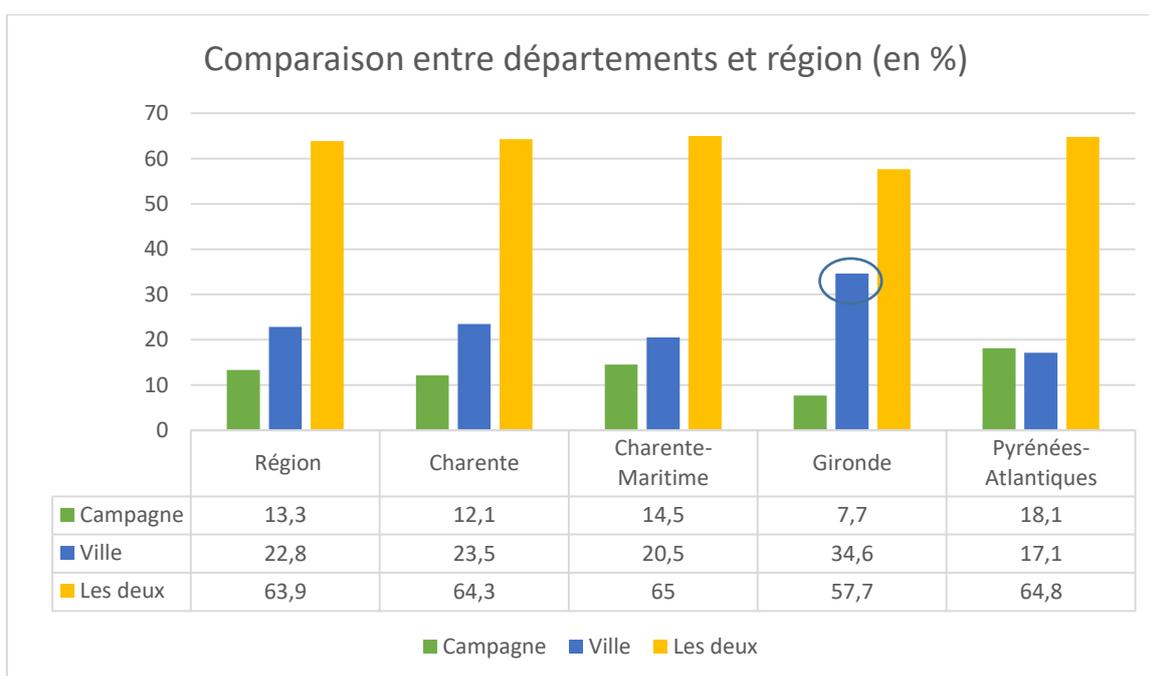
Les urbain.e.s pensent que le vieillissement est urbain pour 49,1% d'entre eux, soit presque 18 points de plus que les ruraux.ales.



AMITIE, RELATIONS, RENCONTRES (EN %)

Les « Amitié, relations, rencontres » sont largement considérées comme urbaines et rurales (« les deux » obtiennent 63,9% à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine).

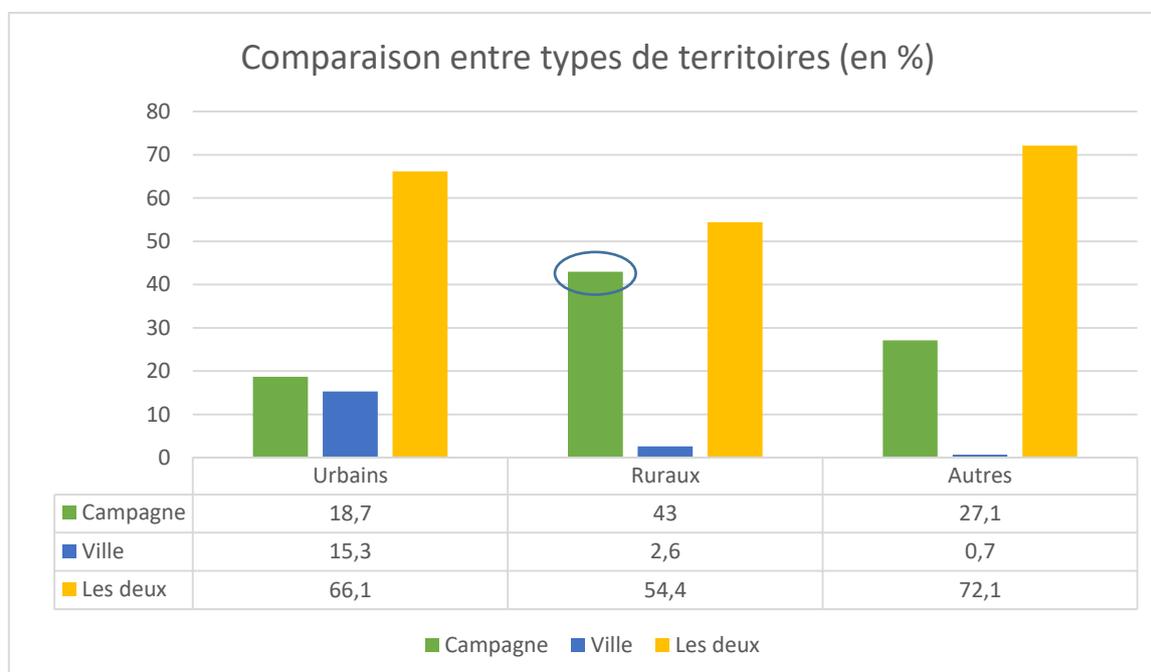
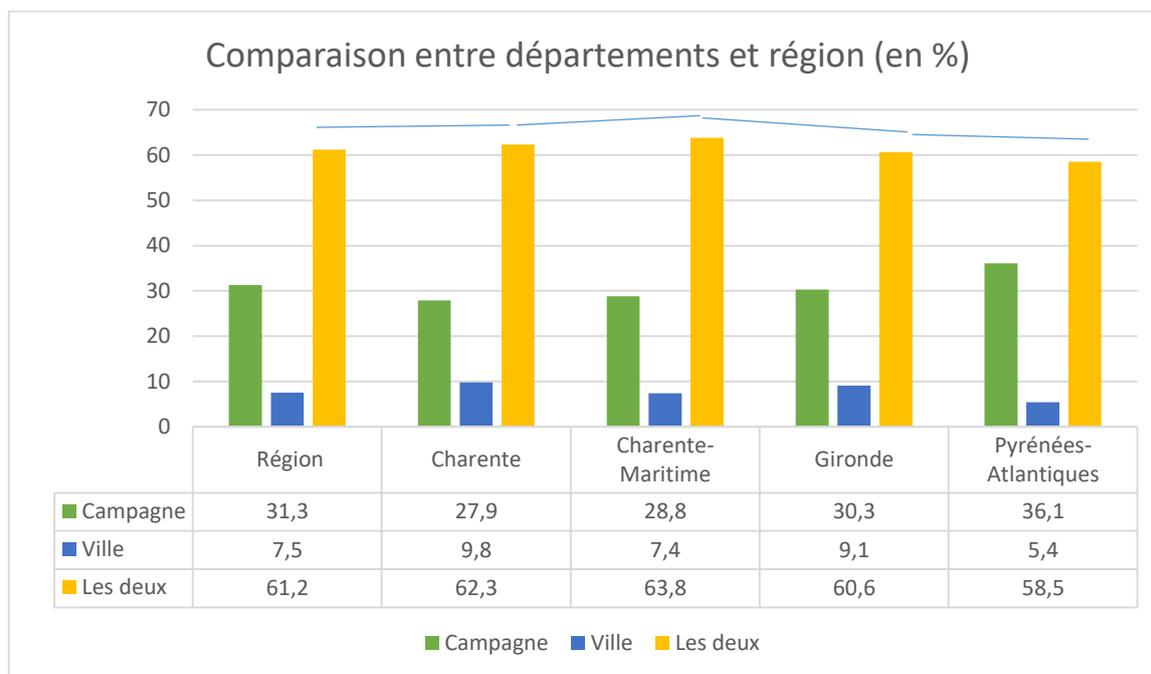
Si les Girondin.e.s ont en majorité coché « les deux » (57,7%), la plus forte part de « ville » se trouve dans ce département (34,6% soit 12 points de plus que la moyenne régionale). Le même profil se retrouve au niveau de la participation des urbain.e.s : 35,7% pensent que l'item est rattaché à la ville contre 13,5% des ruraux.ales.



FAMILLE

L'ensemble des territoires associe la « Famille » à la fois à la ville et à la campagne.

Les ruraux.ales ont le plus associé « famille » et campagne (43%, 11 points derrière « les deux », et 24 points de plus que les urbain.e.s).



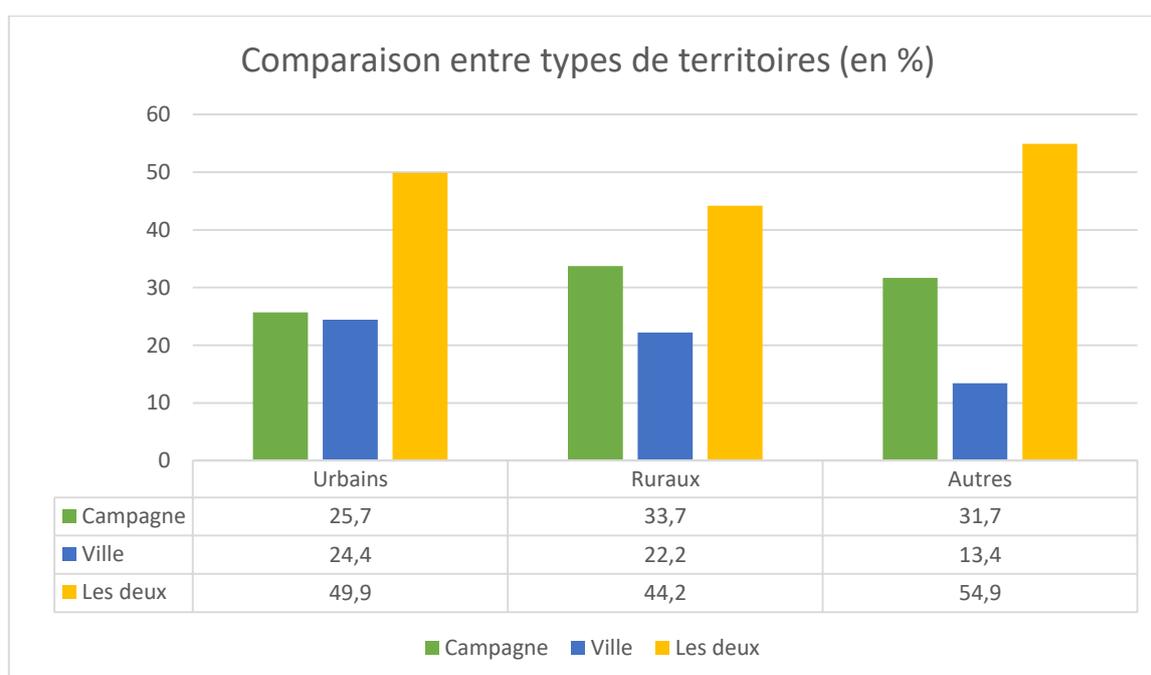
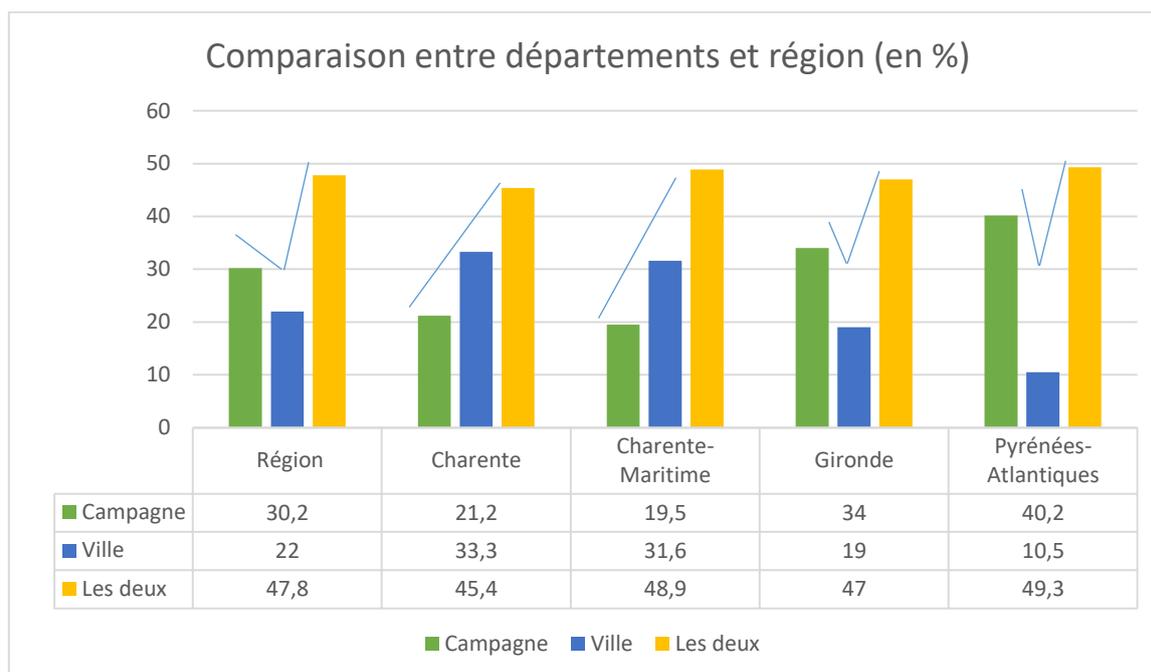
ALIMENTATION

La question de « l'alimentation » est abordée différemment suivant les départements.

L'ensemble des territoires rattache « l'alimentation » à la proposition « les deux ».

Gironde, Pyrénées-Atlantiques et la région associent la campagne en deuxième position.

Charente et Charente-Maritime associent la ville en deuxième position.



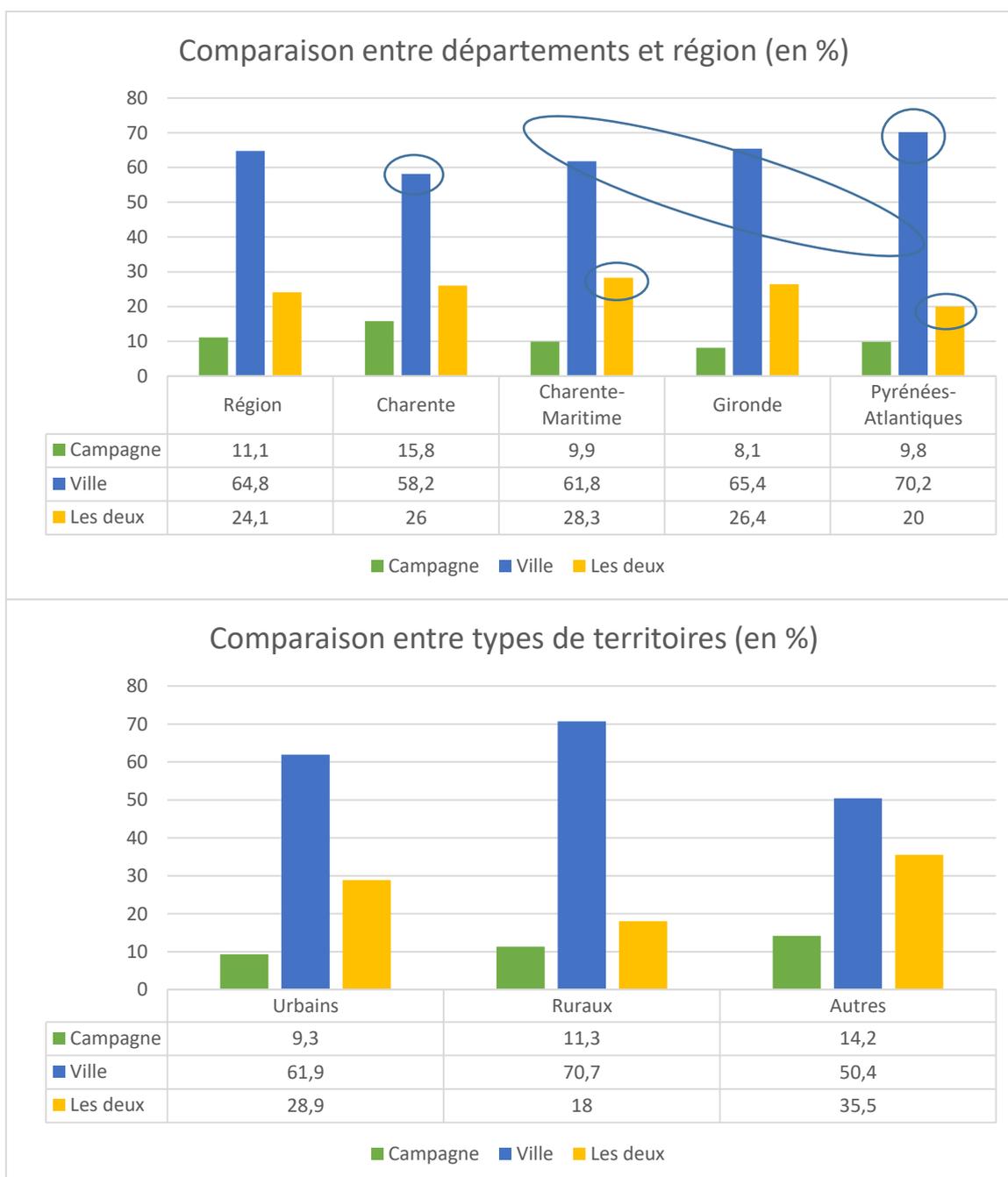
POLLUTION / NUISANCES

Pour l'ensemble des participants, la pollution et les nuisances sont urbaines.

Quelques différences dans leurs considérations :

- Il y a un écart de 12 points dans l'association ville/pollution entre les Pyrénées-Atlantiques et la Charente
- Il y a un écart de 8 points dans l'association « les deux » /pollution entre la Charente-Maritime et les Pyrénées-Atlantiques

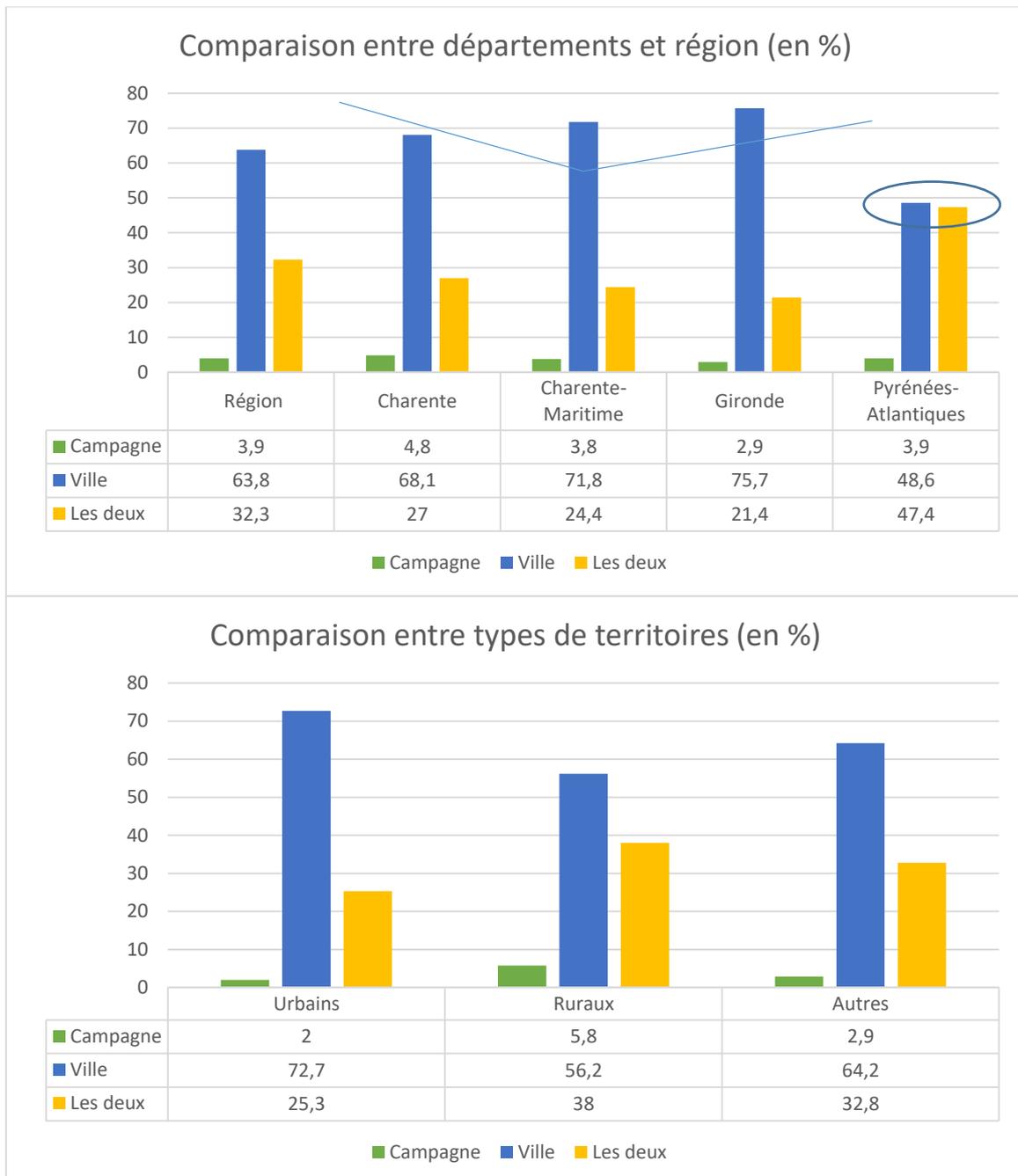
Les ruraux.ales associent ville et pollution à 70% quand les « autres » font la même association pour 50% d'entre eux, soit 20 points de moins.



CULTURE

La culture est largement considérée comme urbaine pour l'ensemble des départements à l'exception des Pyrénées-Atlantiques qui placent à (quasi) égalité la ville et « les deux », respectivement 48,6% et 47,4%.

Les urbain.e.s associent largement culture et ville (72,7%) quand les ruraux.ales et les autres sont plus tempéré.e.s, respectivement 56,2% et 64,2% d'entre eux associent ville et culture.



PATRIMOINE, TOURISME

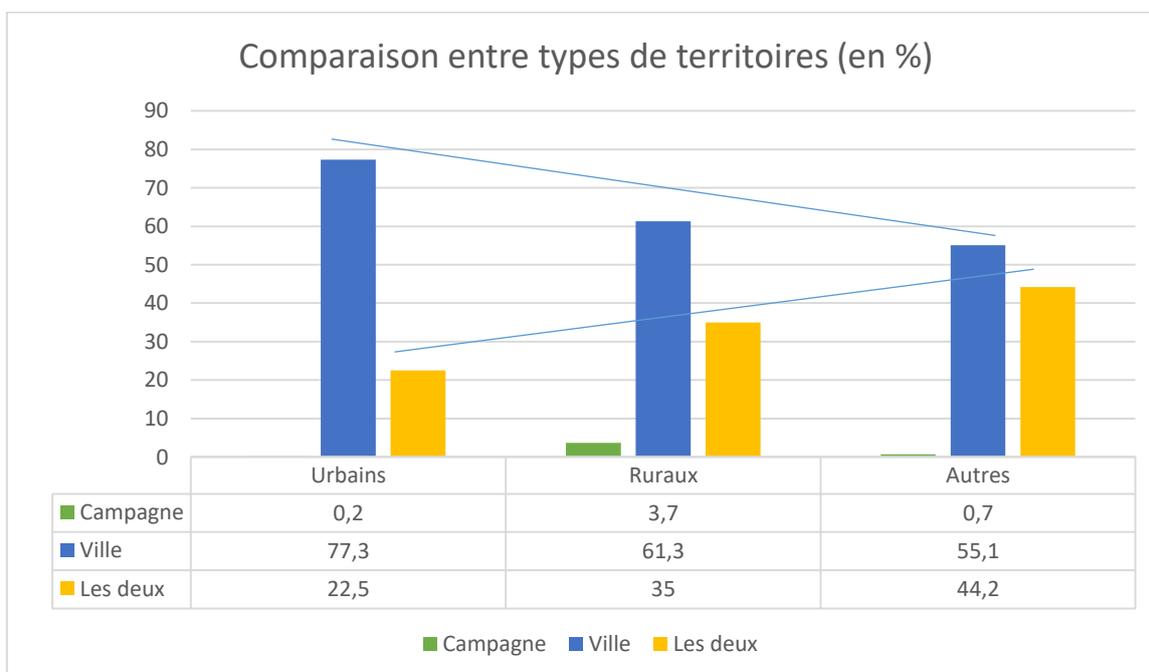
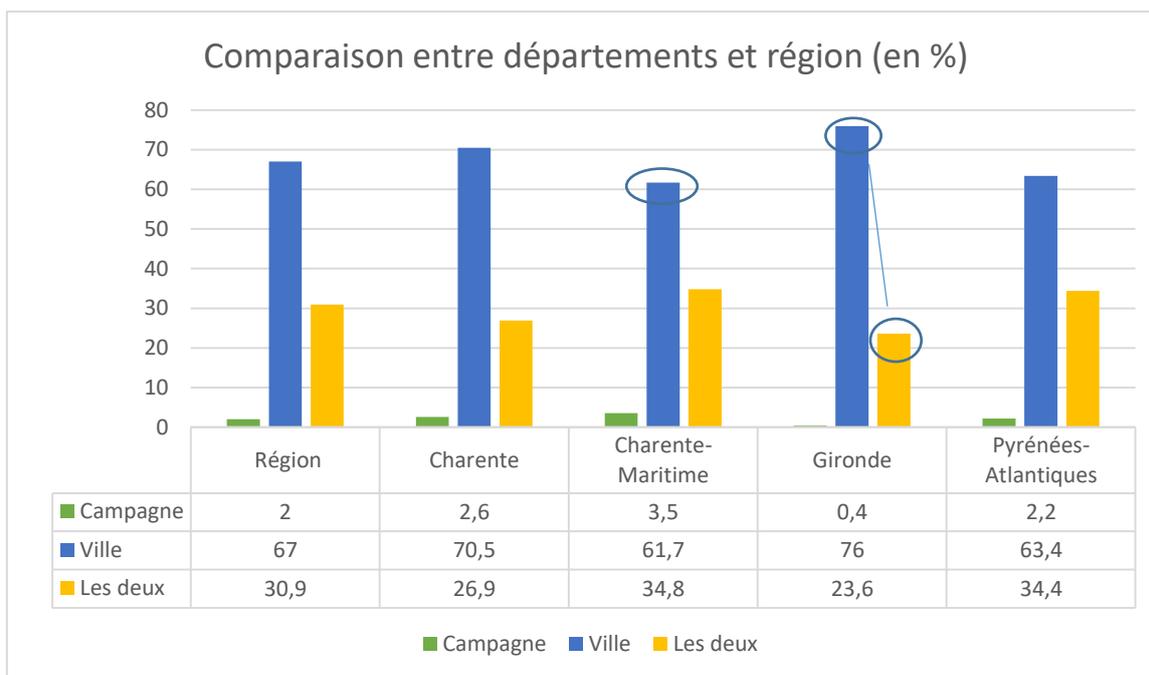
L'ensemble des territoires considère le patrimoine et le tourisme comme étant urbains et ruraux (minimum de 68,2% en Charente-Maritime).



NUMERIQUE

Pour l'ensemble des participants, le numérique se rattache à la ville (spécialement en Gironde, où il y a un écart de 52 points en ville et les deux).

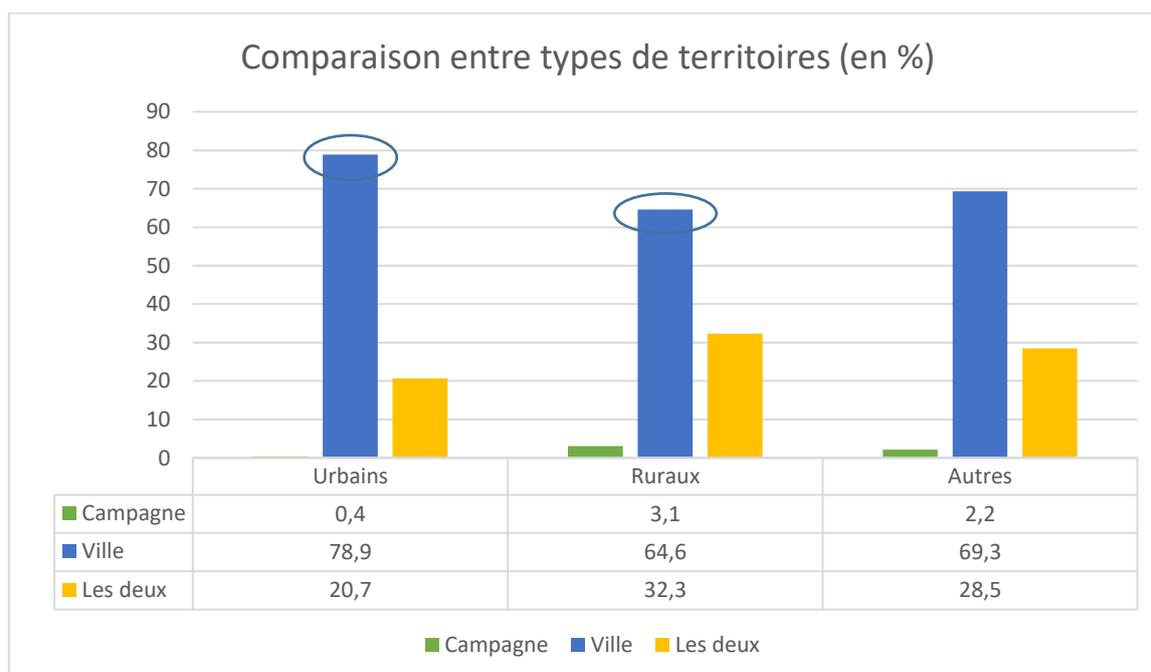
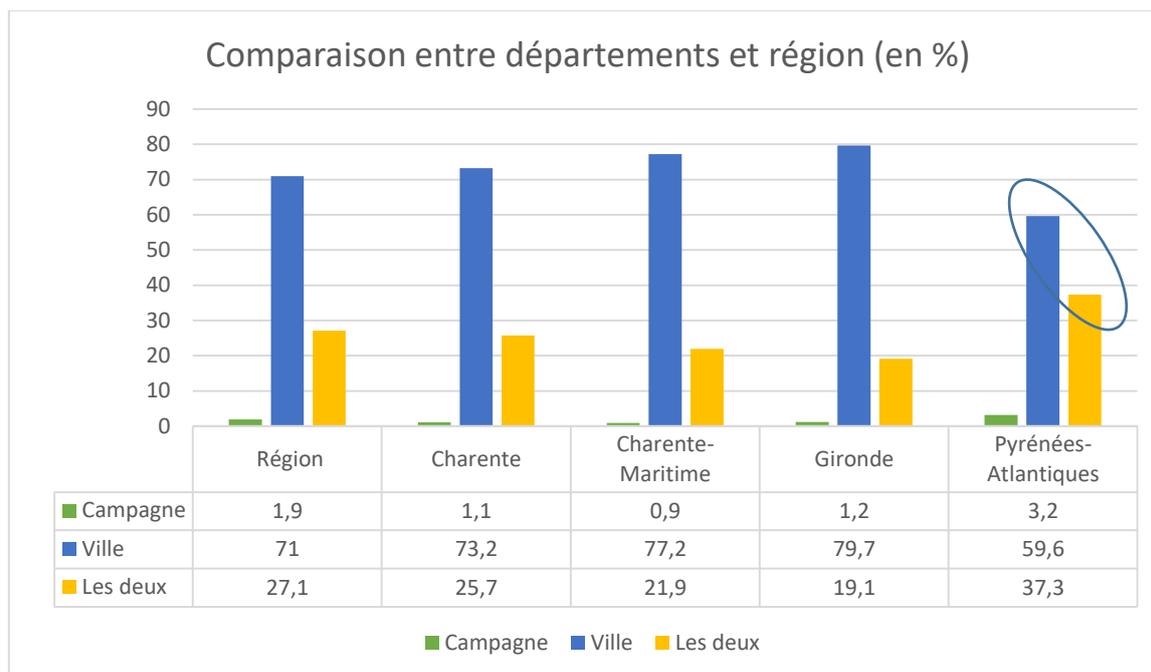
Les plus tempéré.e.s sont les « autres » qui placent les deux « seulement » 11 points derrière la ville.



EMPLOI

Pour tous les participant.e.s, l'emploi est associé principalement à la ville. Seule nuance, une différence de 20 points sur l'association ville/emploi entre la Gironde et les Pyrénées-Atlantiques.

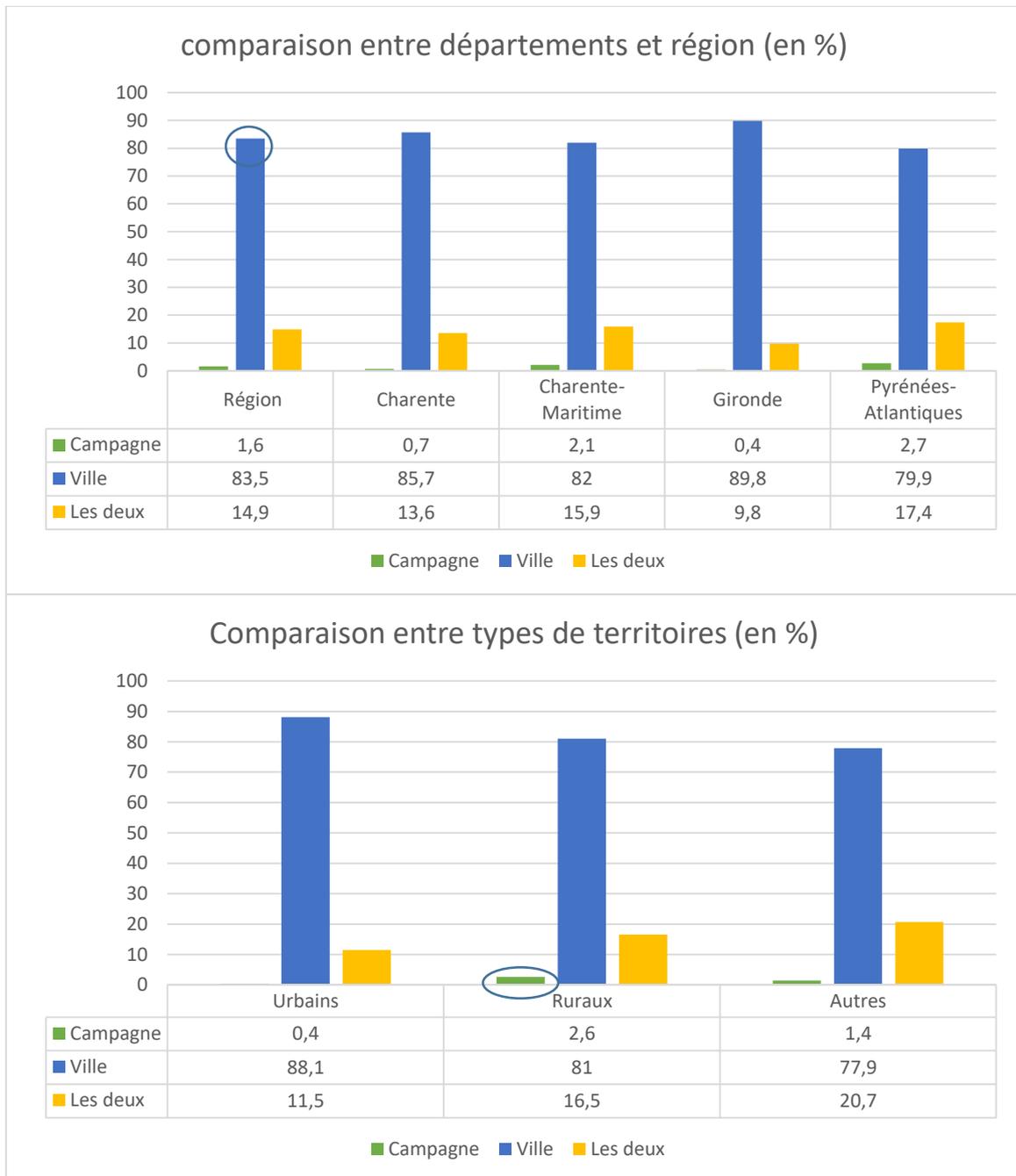
Aussi, les urbain.e.s associent ville et emploi pour 79% d'entre eux, contre 65% des ruraux.ales. Soit une différence de 14 points.



MOBILITES, TRANSPORTS

Au niveau régional, les mobilités et transports sont l'item le plus associé à la ville (83,5%).

La campagne n'est quasiment jamais associée à cet item (maximum : 2,6% des ruraux.ales)

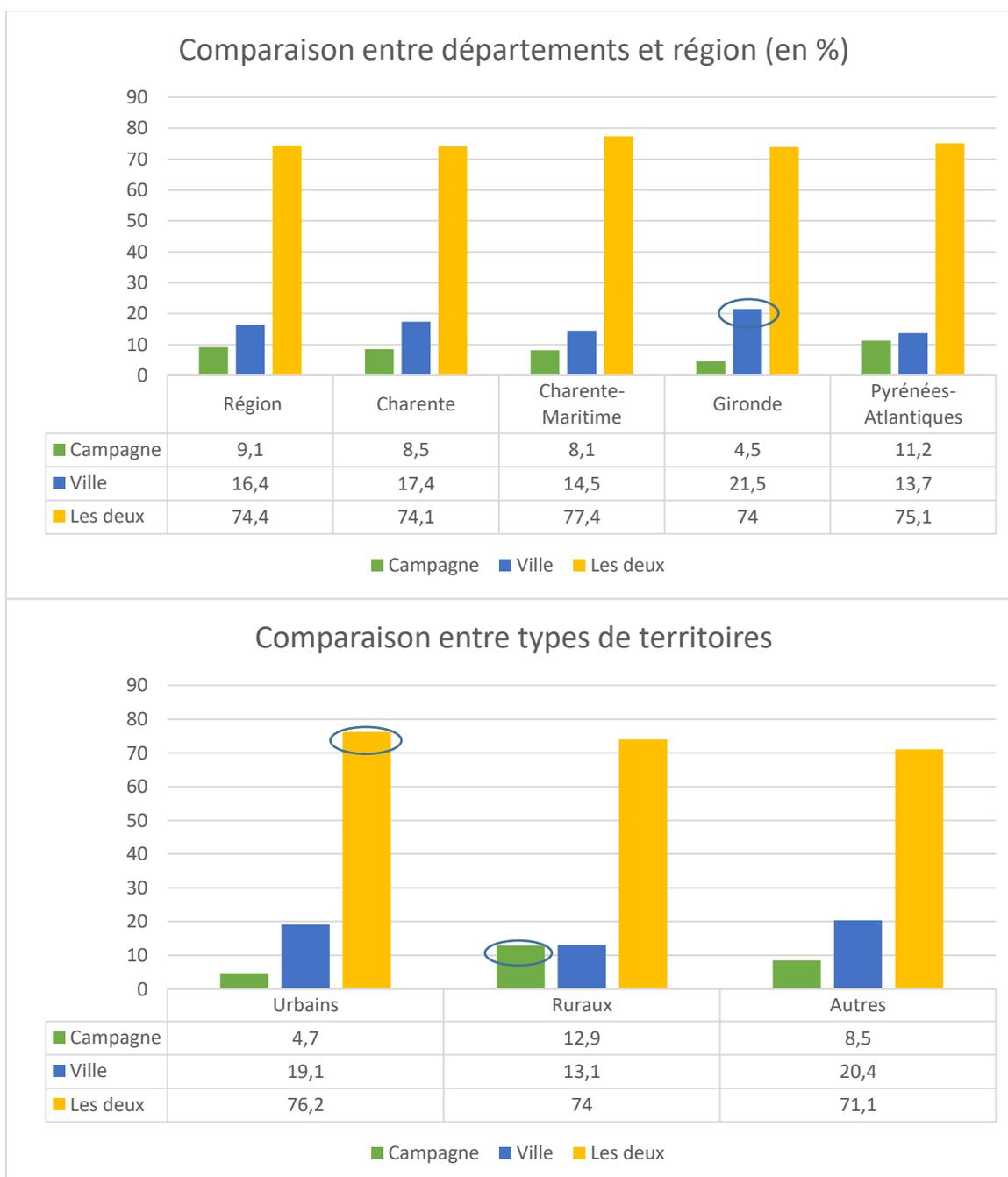


VIE CITOYENNE ET DEMOCRATIE

La « vie citoyenne et la démocratie » sont principalement citées comme étant à la fois urbaines et rurales. (Maximum : 76,2% des urbain.e.s font cette association)

La part la plus forte d'association « vie citoyenne et démocratie » avec la campagne se trouve chez les ruraux.ales (12,9%).

La part la plus forte d'association « vie citoyenne et démocratie » avec la ville se trouve chez les Girondin.e.s (21,5%).

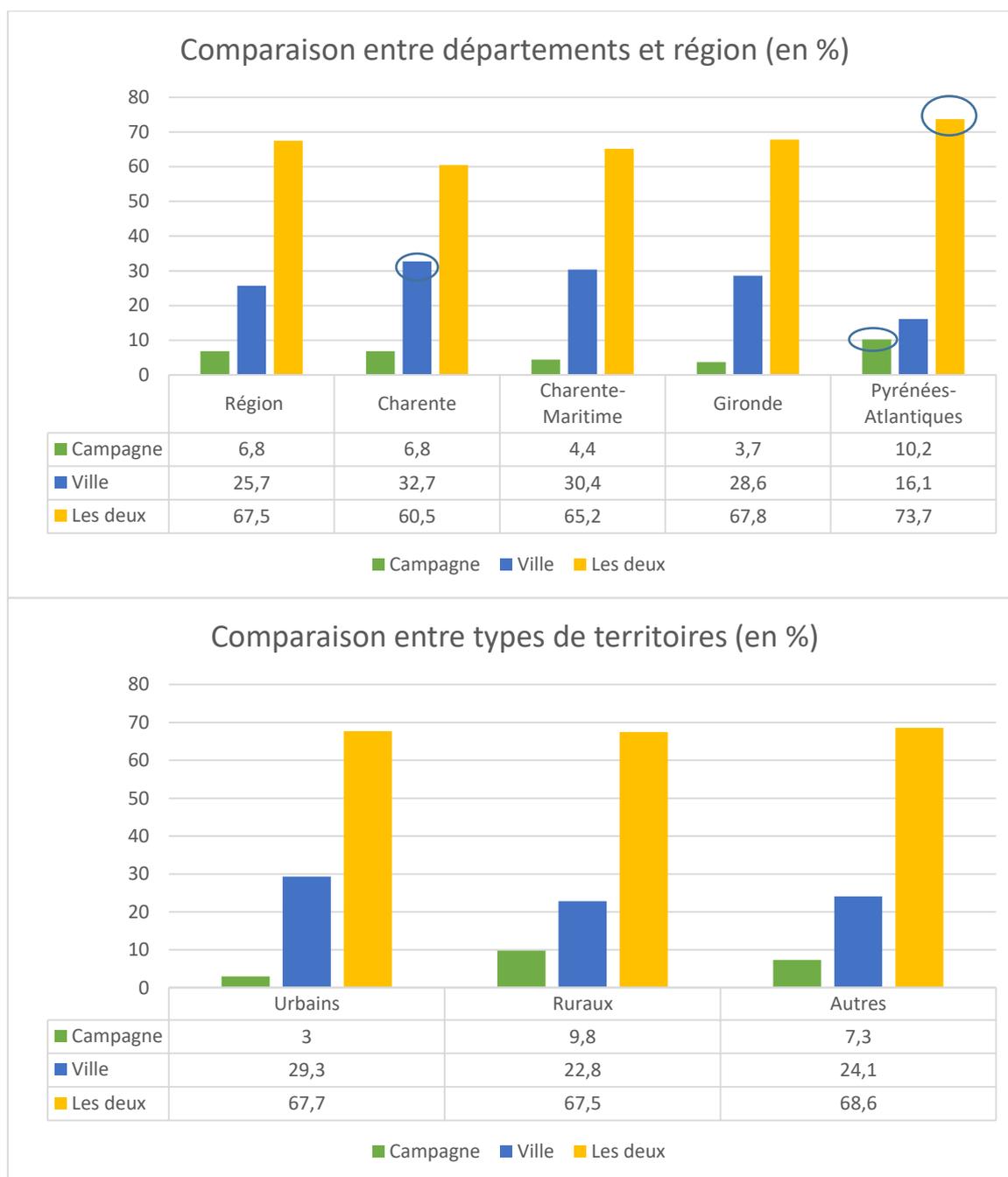


VIE MILITANTE

La vie militante est majoritairement associée à la ville et à la campagne, spécialement en Pyrénées-Atlantiques (75,1%).

La part la plus forte d'association vie militante / campagne se trouve également chez les habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques (10,2%).

La part la plus forte d'association vie militante / ville se trouve chez les habitant.e.s de Charente (32,7%).

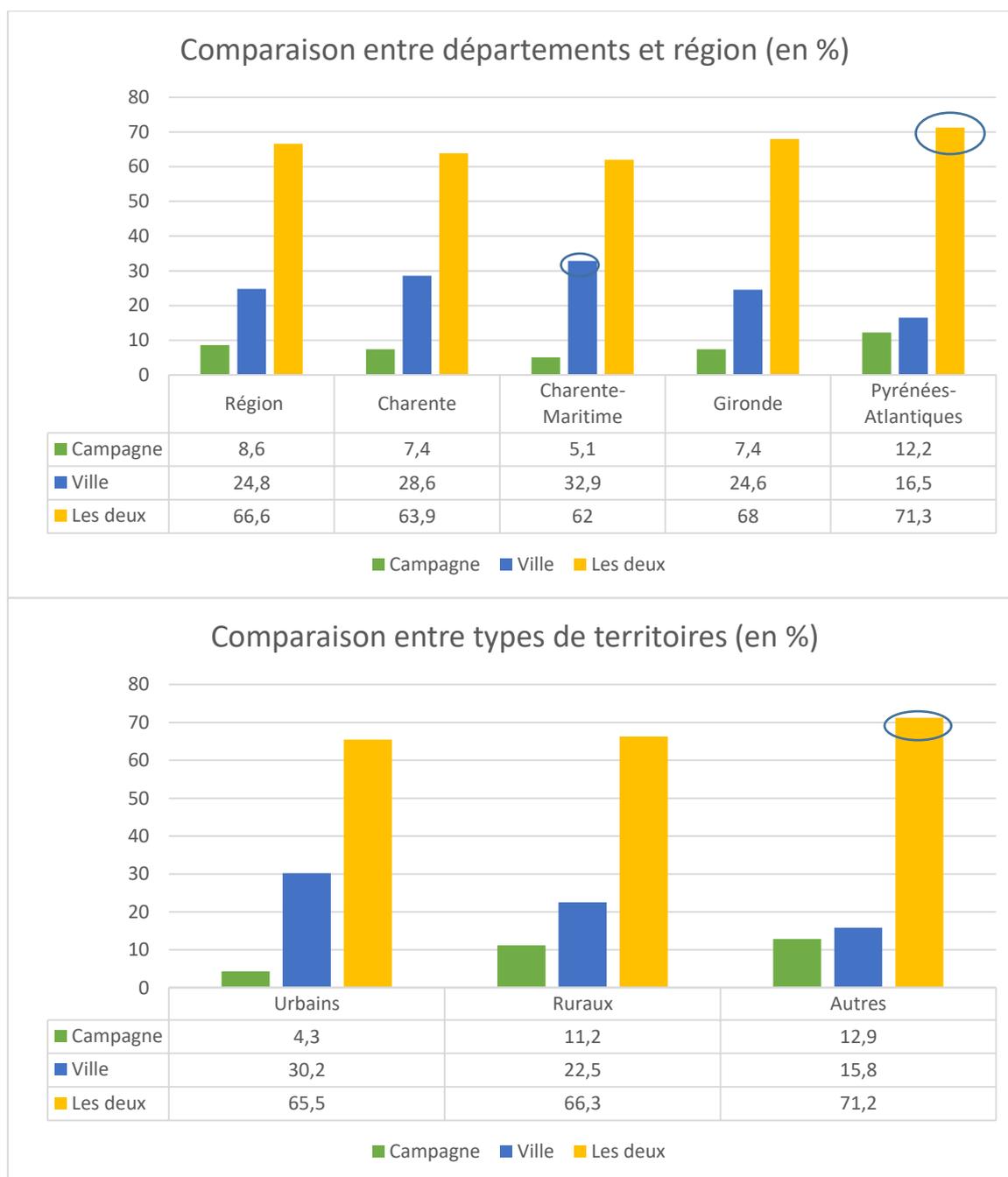


SPORTS, LOISIRS

Sports et loisirs sont majoritairement associés à la ville et à la campagne (maximum 71,3% en Pyrénées-Atlantiques).

La part la plus forte d'association « sports, loisirs » avec la campagne se trouve chez les « Autres » (12,9%).

La part la plus forte d'association « sports, loisirs » avec la ville se trouve en Charente-Maritime



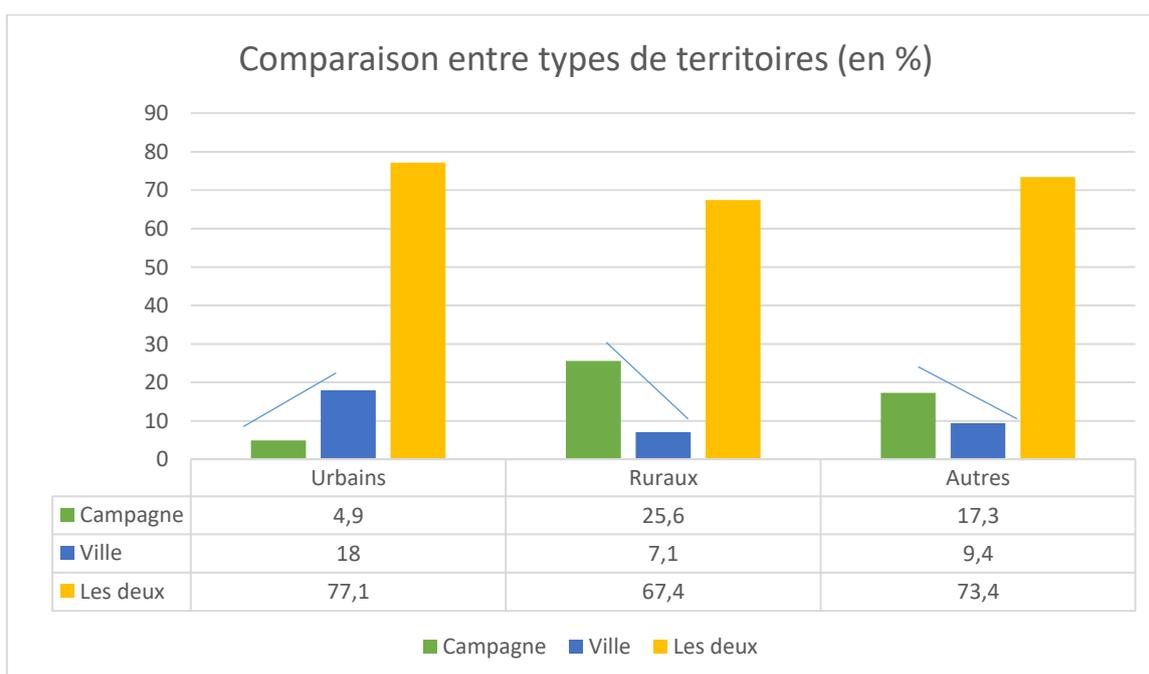
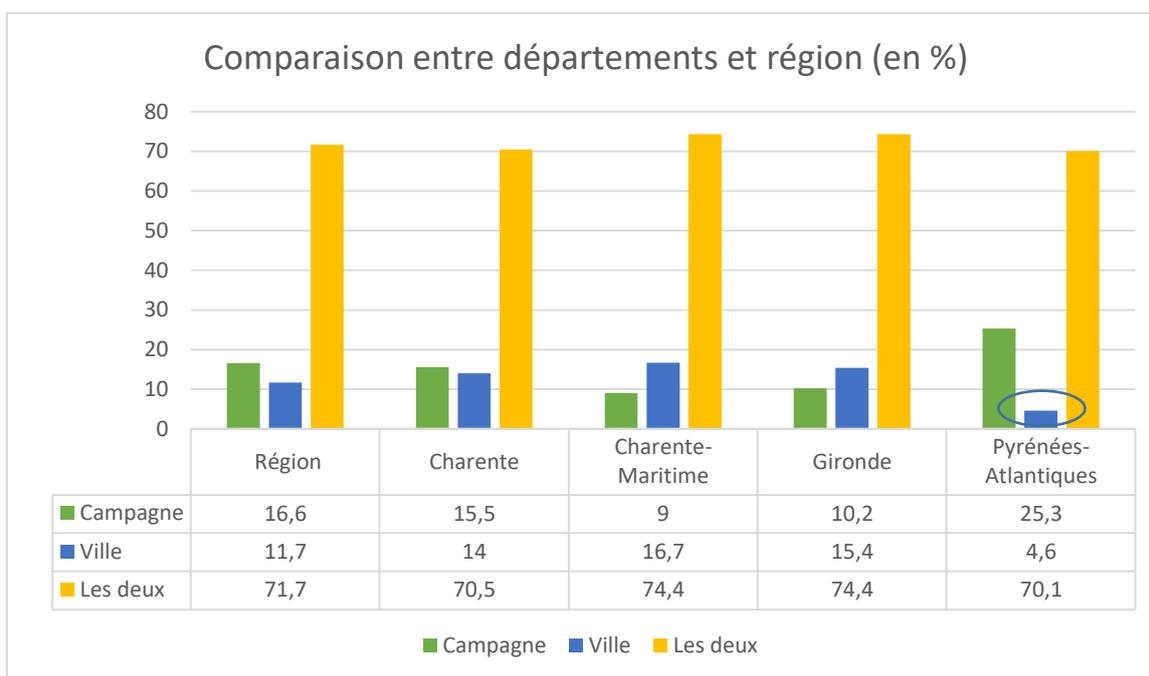
VIE ASSOCIATIVE, FETES

L'item « vie associative, fêtes » est majoritairement considéré comme urbain et rural (à l'échelle régionale, 71,7% des participant.e.s ont coché la case « les deux »)

Les habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques ne font l'association « vie associative, fêtes » avec la ville que pour 4,6% d'entre eux (soit 7 points de moins que la moyenne régionale)

Les urbain.e.s associent « vie associative, fêtes » avec la ville en deuxième position à 18%, soit quasi 7 points de plus que la moyenne régionale.

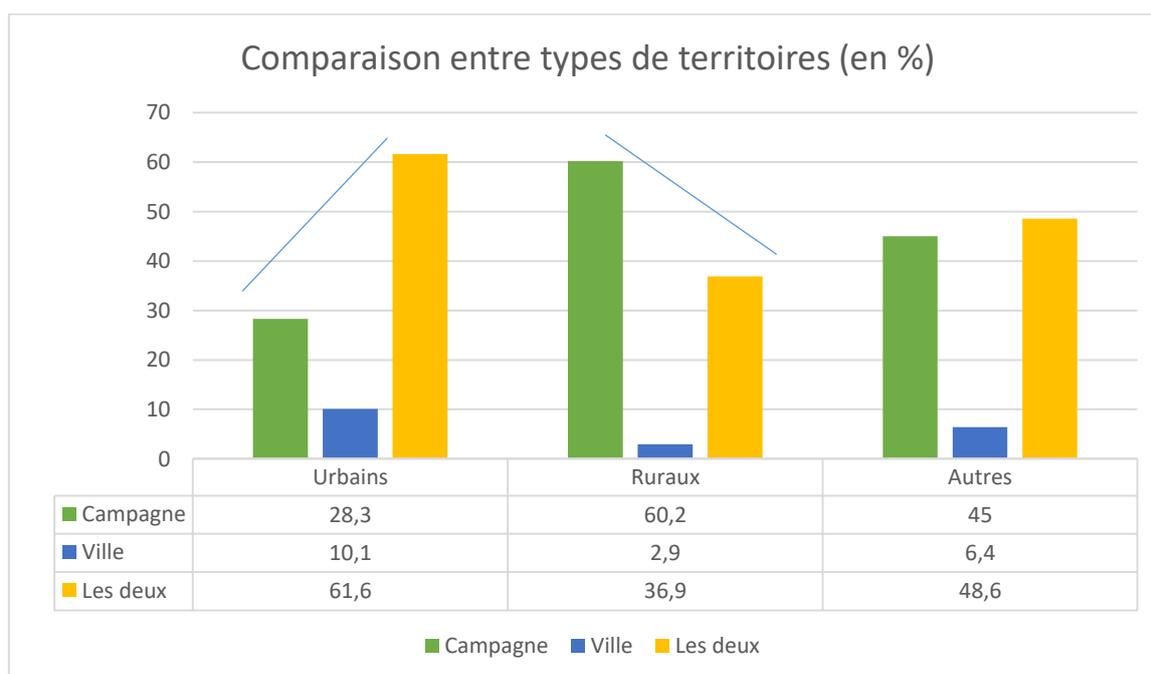
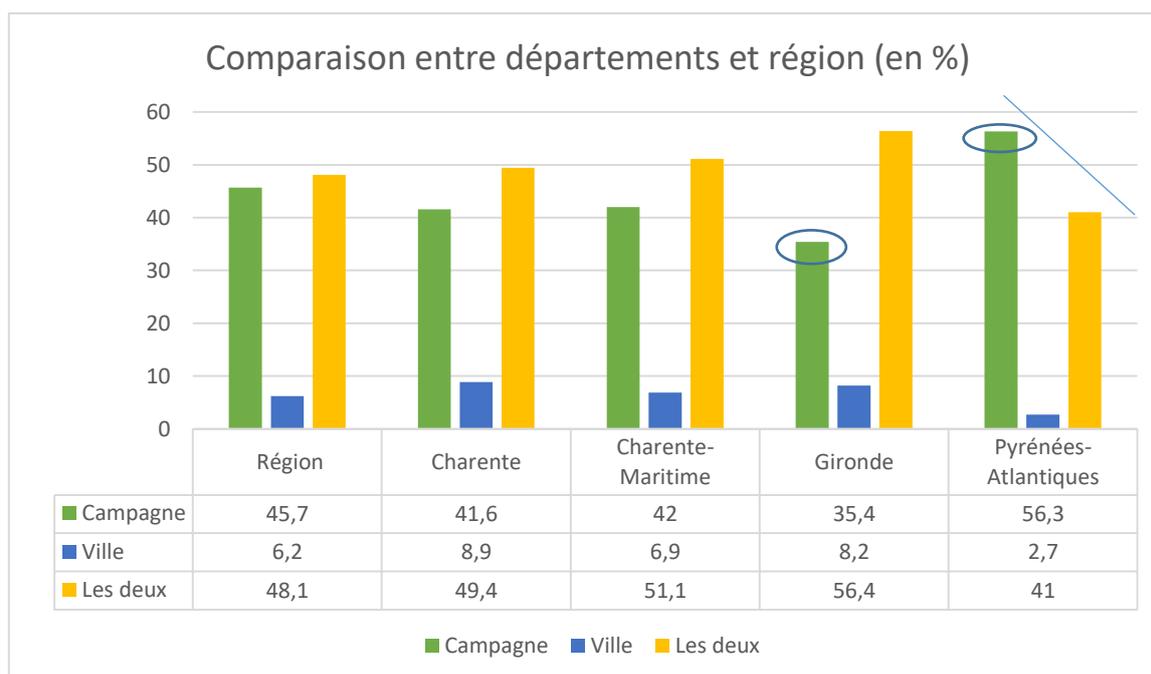
Les ruraux.ales associent « vie associative, fêtes » avec la campagne en deuxième position à 25,6%, soit 9 points de plus que la moyenne régionale.



SENTIMENT D'APPARTENANCE / RACINES

« Sentiment d'appartenance / racines » est l'item le plus associé à la campagne bien que seul.e.s les habitant.e.s des Pyrénées-Atlantiques et les ruraux.ales le placent en tête.

Les ruraux.ales associent « sentiment d'appartenance / racines » avec la campagne pour 60% d'entre eux, soit 15 points de plus que la moyenne régionale et 32 points de plus que les urbain.e.s.



3. Historique de la coordination régionale des conseils de développement

<p>Juin 2015 (Poitiers)</p> <p>Préfiguration d'une coordination régionale</p>	<p>Dans la perspective de la fusion des 3 régions Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin, les Conseils de Développement ont souhaité se rencontrer et s'interroger sur les enjeux de la participation citoyenne dans ce nouveau paysage institutionnel 23 Conseils de Développement étaient présents pour lancer les bases d'un réseau régional</p>
---	--

<p>30 janvier 2018 (Angoulême)</p> <p>1^{ère} rencontre régionale</p>	<ul style="list-style-type: none"> ○ A Angoulême le 30 janvier 2018 : 13 conseils de développement présents, issus de 8 départements de Nouvelle-Aquitaine ○ 1 groupe de préfiguration pour la création de cette coordination a été conçu pour faire des propositions aux Conseils De Développement de Nouvelle Aquitaine : La Rochelle, Angoulême, Pays Basque, Périgord Vert et Grand Bergeracois (en restructuration) ; rejoint ensuite par Aunis ○ Le collectif des Conseils de Développement a souhaité travailler ensemble sur les sujets importants pour les citoyens de notre territoire régional, faire remonter, mutualiser les projets et initiatives locales et valoriser une méthode reflétant l'approche des conseils de développement : identification d'enjeux et pistes de réponses illustrées par des exemples concrets et expérimentaux
---	--

<p>28 août 2018 (Gensac-la-Pallue)</p> <p>2^{ème} rencontre régionale</p>	<p>La deuxième rencontre régionale a permis :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le choix d'une auto-saisine régionale : les relations rural-urbain • De poser les grands axes de la charte de la coordination régionale des conseils de développement de Nouvelle Aquitaine qui s'appuieront sur un fonctionnement participatif
<p>6 avril 2019 (La Rochelle)</p> <p>3^{ème} rencontre régionale</p>	<ul style="list-style-type: none"> • A la suite du questionnaire régional lancé en début d'année 2019, les Conseils de Développement ont travaillé collectivement sur les résultats du questionnaire en ligne : <ul style="list-style-type: none"> ○ table n° 1 : où habitez-vous ? Et pourquoi ? ○ table n°2 : existe-t-il des spécificités et des complémentarités entre le rural et l'urbain ? ○ table n°3 : Perspectives résidentielles ? • Echanges sur les bases du rapport d'auto-saisine : <i>Quelles alliances des territoires ruraux et urbains en Nouvelle-Aquitaine ?</i>
<p>9 octobre 2019 (Bordeaux)</p> <p>4^{ème} rencontre régionale</p>	<p>Cette 4^{ème} rencontre a permis des regards croisés sur</p> <ul style="list-style-type: none"> • La première mouture du rapport d'auto saisine sur les « alliances de territoires rural /urbain » • De lancer la collecte des bonnes pratiques et besoins des territoires néo-aquitains sur lesquels fonder des alliances

4. Liste des contributions spécifiques des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine sur le thème des alliances de territoires ruraux et urbains

- Conseil de développement du Pays Basque
 - *Lancement réflexion sur rural-urbain (novembre 2018 à janvier 2019) : débat à l'AG annuelle en atelier participatif et travail en commission*
 - [*Contribution pour l'Avis de la Communauté d'agglomération Pays Basque sur le Schéma régional d'aménagement, de Développement durable et d'Égalité des territoires \(SRADDET\) : « SRADDET : le Pays Basque comme un laboratoire rural & urbain, au cœur d'une région européenne » \(juin 2019\)*](#)
 - *Débat citoyen sur le numérique avec les habitants des vallées rurales du Pays Basque (juillet 2019) et adoption d'une Contribution sur le numérique : « [Citoyens, saisissons-nous du numérique !](#) » (septembre 2019)*

- Conseil de développement De la Communauté d'Agglomération de Grand Angoulême
 - *Contribution : 2019-2020 : de l'habitat au territoire « [Vivre ensemble son Grand Angoulême : un territoire unique aux multiples richesses !](#) »*
 - *Rencontres citoyennes territoriales de Brie, de Sers et de Roullet*
 - *Tables de discussion (janvier, mai et novembre 2019) sur la vie quotidienne, la complémentarité et la dualité ville/campagne, le lien social, les initiatives locales, l'association des citoyen.ne.s à l'action publique et les services publics de demain*

- Conseil de développement de la Communauté d'Agglomération de Saintes
 - [*CONTRIBUTION 2019 : « QUELLES ALLIANCES DES TERRITOIRES RURAUX ET URBAINS ? Une auto saisine des conseils de développement de Nouvelle-Aquitaine »*](#)
 - *Réflexion en groupe de travail sur l'identité du territoire (éclairée des résultats du sondage à l'échelle de l'agglomération) et proposition de pistes d'actions pour améliorer les équilibres entre l'urbain et le rural*

- Conseil de développement de la Communauté d'Agglomération de La Rochelle
 - Synthèse des réponses au questionnaire à l'échelle de l'agglomération de La Rochelle

- Conseil de développement de Bordeaux Métropole
 - [Que pensent les ruraux de la métropole ? et La métropole vue depuis le périurbain](#)
 - Forum ouvert sur les liens entre monde rural et urbain en interaction avec une philosophe et une designer de services
 - World café sur l'apport du périurbain dans le développement de la métropole, incluant une discussion avec un géographe

« Pour vous, l'éducation c'est plutôt à la ville, à la campagne ou les deux ? et la pollution ? A quelle fréquence vous rendez-vous à la campagne ? et à la ville ? Habitez-vous à la campagne ? à la ville ? ni l'un ni l'autre ? Quelles sont les raisons principales de votre choix de résidence à la campagne ou à la ville ?

Voici quelques-unes des questions que les conseils de développement du territoire néo-aquitain ont souhaité poser aux habitant.e.s début 2019. Près de 1300 ont accepté de répondre.

Les citoyen.ne.s engagé.e.s dans les 23 conseils de développement qui ont lu, recroisé et débattu des réponses en ont extrait 6 débats. Au-delà des réponses évidentes et isolées, c'est une invitation à engager des alliances nouvelles entre territoires ruraux et urbains qu'ils souhaitent ainsi proposer. »

**Quelles alliances
des territoires ruraux et urbains
en Nouvelle Aquitaine**

analyse d'une enquête régionale

CRCD
Coordination Régionale
des Conseils de développement
de Nouvelle Aquitaine